Master 1 Histoire et document Parcours Métiers des archives et des bibliothèques option archives



# Les archives personnelles, valeur, mémoire, émotions

Les archives d'une famille déracinée

# **Marine VAUTIER**

Sous la direction de Mme Bénédicte Grailles





Les archives personnelles, Valeur, mémoire, émotions

Les archives d'une famille déracinée

L'auteur du présent document vous autorise à le partager, reproduire, distribuer et communiquer selon les conditions suivantes :



- Vous devez le citer en l'attribuant de la manière indiquée par l'auteur (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'il approuve votre utilisation de l'œuvre).
- Vous n'avez pas le droit d'utiliser ce document à des fins commerciales.
- Vous n'avez pas le droit de le modifier, de le transformer ou de l'adapter.

Consulter la licence creative commons complète en français : http://creativecommons.org/licences/by-nc-nd/2.0/fr/

Ces conditions d'utilisation (attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification) sont symbolisées par les icônes positionnées en pied de page.



Je tiens à remercier tout d'abord mes professeurs et directeurs de recherche, Madame Bénédicte Grailles et Monsieur Patrice Marcilloux, pour leurs conseils et leur disponibilité durant mes travaux de recherche.

Merci également à l'un de mes maîtres de stage, Monsieur Vivien Richard, conservateur du patrimoine aux Archives nationales de Pierrefitte-sur-Seine, qui m'a dispensé conseils et encouragements.

Enfin, je remercie mes grands-parents, qui m'ont ouvert leurs archives, ont accepté de témoigner et se sont montrés entièrement disponibles.

# **Sommaire**

# Les archives personnelles, un objet multidimensionnel

- 1. À la loupe de l'archiviste
- 2. Matière première de l'historien
- 3. Sujet d'études des sociologues et ethnologues

Quelle est la valeur donnée aux archives familiales dans leur conservation et leur transmission ?

# Les archives d'une famille déracinée

- 1. Contexte de création des archives
- 2. Création d'un lien, attachement
- 3. Transmettre aux générations suivantes

Introduction

Les archives publiques existent et sont reconnues en France depuis des siècles. La Révolution Française en a

fait une institution, encadrée et normée. Les archives privées ont comme point commun d'être le résultat d'une

activité. Elles ont mis plus de temps à trouver une place à leur juste valeur dans la société mais sont actuellement loin

d'être cantonnées aux travaux de recherche.

En effet, depuis une quarantaine d'années, les archives privées et personnelles suscitent un fort intérêt et attirent un

public plus large, composé de particuliers. Le goût de la généalogie et de la mémoire est un phénomène général, le

passé et la quête des racines passionnent.

Cette tendance m'a donné envie de réaliser mon mémoire de recherche sur ce thème des archives

personnelles, pour mieux comprendre l'engouement qu'elles suscitent et connaître les motifs de leur existence.

Les archives personnelles sont aussi nombreuses qu'il y a de personnes. Elles se caractérisent notamment par leur

diversité et leur richesse. Il est donc intéressant de voir comment est prise en compte cette multiplicité d'aspects, à

quel point elle est décryptée, et par qui. L'angle d'attaque choisi pour l'étude générale consiste donc à analyser les

facettes de ces archives et la véritable mine qu'elles constituent pour différents domaines.

Nous connaissons l'intérêt des archivistes pour ces documents si particuliers, mais ils ne sont pas les seuls à travailler

sur ces supports. Historiens, sociologues et ethnologues se sont penchés sur ces sources qui ne livrent pas leur

contenu au premier coup d'œil. Nous verrons donc comment plusieurs corps scientifiques se complètent les uns les

autres et collaborent pour faire parler les documents, chacun selon son angle de vue et sa spécialité.

Le but de ce travail de recherche est de se positionner du côté du producteur ou détenteur d'archives et de voir quels

sont les motifs qui l'ont fait et le font encore conserver un certain nombre de documents.

Plusieurs questions sont à l'origine : Quelles sont les archives qui sont conservées et pourquoi ? Selon quels critères

a-t-on décidé d'en détruire certaines et d'en sauver d'autres? Quelle est leur histoire, leur contexte? Que

représentent-elles pour leur détenteur, quels valeur et statut leur donne-t-il? Pourquoi transmettre? Pourquoi

seulement certains documents font-ils l'objet d'une transmission ? Sous quelle forme ? Quel est l'accueil réservé à

celle-ci?

Toutes ces interrogations nous amènent donc à la problématique suivante : quelle est la valeur donnée aux archives

familiales dans leur conservation et leur transmission?

L'hypothèse de départ est que ces documents du privé et de l'intime sont conservés pour des raisons d'ordres affectif et subjectif. Il s'agit de démontrer que le contexte historique détermine la création d'archives personnelles et le lien qui les unit à leur producteur. Suivant l'impact qu'il a eu sur les individus et la manière dont il a été vécu, ce contexte est à l'origine d'un lien d'attachement avec les traces matérielles, qui peut être plus ou moins fort. De ce lien dépend la transmission, cette volonté de continuité de la mémoire familiale.

L'étude de cas porte sur une famille marquée par les exils et les bouleversements dûs aux contextes historique et politique. L'objectif de cette partie est de montrer que les événements historiques et les bouleversements provoquent des situations difficiles qui marquent les individus. Les archives de cette époque sont donc chargées d'émotions, et ce lien qui se crée explique que ces documents soient conservés aussi longtemps, et aient accompagnés les membres de la famille dans les différents exils. Le degré d'attachement induit et conditionne la volonté de transmettre ces souvenirs, de témoigner et de perpétuer la mémoire familiale.

En somme, l'objectif est de montrer que c'est la valeur émotionnelle des archives personnelles et familiales qui les sauve de la destruction.

Le choix de l'étude de cas ne s'est pas fait au hasard. Il s'agit des archives de ma famille, du côté paternel. Le choix était délicat car il implique forcément une part de subjectivité, un certain parti-pris qu'il m'a fallu surveiller et cadrer à chaque instant de mes recherches. Cependant, l'étendue des archives et souvenirs conservés, l'attachement et l'émotion qui les imprègnent m'ont rapidement convaincue de tenter le pari.

J'ai choisi de prendre un ton personnel pour mieux mettre en relief l'affectif et le rôle de l'émotion dans la conservation des archives et la transmission de la mémoire familiale. Je me fonde sur un état des sources, des témoignages et des documents, mais aussi sur mon vécu des traditions familiales, mes souvenirs d'enfance et tout simplement mon appartenance à la famille pour relever et décrypter les petits détails qui montrent une valeur émotionnelle des archives.

Cet angle de vue devrait permettre de mieux saisir les déchirements vécus, et mesurer les conséquences qui en ont découlé et ont modelé l'histoire familiale.

Mes grands-parents sont donc les sujets principaux de cette dernière partie, puisque ce sont eux qui ont permis de sauver les archives des destructions et qui les conservent encore aujourd'hui. Les noms de famille ont été rendus anonymes par respect pour la vie privée des membres de la famille.

# Les archives personnelles, un objet multidimensionnel

# 1. À la loupe de l'archiviste

1.1. Des archives méconnues, complément des archives publiques

« Les archives ont pour vocation de servir de preuve à l'action qu'elles supportent » 1.

Quelles réalités désigne le mot « archives » ? L'article L 211-1 du Code du Patrimoine définit les archives comme étant « l'ensemble des documents, quels que soient leur date, leur lieu de conservation, leur forme et leur support ; produits ou reçus par une personne physique ou morale et par tout service ou organisme public ou privé dans l'exercice de leur activité »<sup>2</sup>. Le texte est explicite et mentionne les origines publiques et privées des archives, mais cela n'a pas toujours été aussi évident ni reconnu.

Les archives existent depuis l'apparition de l'écriture, dans toutes les civilisations et à travers toutes les époques. Ce n'est qu'à partir de la Révolution française qu'elles ont été érigées en institution. En effet, poussée par son désir de transparence démocratique, l'Assemblée décide officiellement de créer un service d'archives : les Archives nationales voient le jour le 12 septembre 1790. Les dépôts sont vite remplis. On y trouve les archives des nouvelles institutions démocratiques mais également les papiers saisis aux nobles, immigrés, corporations de métiers, à la couronne et aux établissements religieux. Pourtant, la période qui s'ouvre accorde la priorité et une plus grande importance aux archives publiques et administratives.

Le terme même d'archives s'applique d'abord aux archives des administrations. Les organes de la démocratie, conscients de l'importance de garder des traces de leur fonctionnement mais aussi de l'appui qu'elles représentent, accordent alors toute leur attention à la collecte et à la conservation du patrimoine de la République<sup>3</sup>. Les gouvernants, institutions et les premiers archivistes eux-mêmes se sont donc focalisés dans un premier temps sur les archives publiques. À ces dernières s'opposent les archives personnelles dites privées car reflétant des gestes invisibles et n'ayant « aucune vocation à faire publicité »<sup>4</sup>.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Les archives, diversité, nouveauté, besoins, actes de la première Journée des Archives organisée le 27 avril 2001 par Paul Servais, Jean-Marie Yante et le Service des archives de l'université catholique de Louvain, édités par Véronique Fillieux, Laurent Honnoré, Françoise Mirguet et Cathy Schoukens, sous la direction de Paul Servais, Louvain-la-Neuve, publications de l'université catholique de Louvain, 2002, p. 16.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Code du Patrimoine, Loi n° 2008-696 du 15 juillet 2008- article L 211-1.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Sophie Coeuré, Vincent Duclert, *Les archives*, Paris, éditions La Découverte, 2011, p. 6.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Philippe Artières, Jean-François Laé, Archives personnelles, histoire, anthropologie et sociologie, Paris, Armand Colin, 2011, p. 6.

L'émergence de la notion d'archives personnelles et de leur valeur a pourtant progressivement repris ses droits au cours du temps. La loi de 1979 sur les archives explicite qu'une personne privée est productrice d'archives au même titre qu'une institution. Les deux catégories d'archives, loin d'être opposées, se complètent au contraire. Car en livrant une partie de la sphère intime, les archives privées et personnelles apportent des informations peut être plus fines que les sources officielles. En plus de restituer un fait, elles reflètent un environnement plus complexe. Aujourd'hui, elles sont bien reconnues comme étant le « complément nécessaire des archives publiques »<sup>5</sup>.

# 1.2. Une grande diversité

L'une des caractéristiques des archives personnelles et familiales est leur grande diversité<sup>6</sup>. En effet, chaque document dispose d'un contexte de création unique et relate un instant précis. Cela vient bien sûr de la singularité des personnes privées qui les produisent, puisque chaque personne est une « source d'archives »<sup>7</sup>. Les histoires sont différentes, tout comme les milieux sociaux, les habitudes de vie et les comportements vis-à-vis de l'écrit et des archives elles-mêmes. Il en résulte donc une grande variété au sein des archives personnelles, tant au niveau des supports que des contenus.

Une première part des archives personnelles est réglementaire et n'exprime pas forcément la subjectivité de leur détenteur, il s'agit des documents officiels et de l'état civil. Chaque citoyen est concerné, car ces derniers sont nécessaires et accompagnent toute la vie, de la naissance jusqu'à la mort. À ces documents s'ajoutent les archives issues cette fois de la volonté des personnes privées. Photographies, lettres d'amour ou encore agendas s'entremêlent pour former une masse plus ou moins volumineuse d'archives personnelles ayant fait l'objet de véritables choix au préalable.

Les documents probants et officiels (actes de naissance, papiers d'identité et d'état civil, diplômes, titres de propriété, actes notariés...) sont souvent conservés en priorité, du fait de leur valeur primaire et de leur utilité presque « pratique ». En ce qui concerne les archives plus personnelles justement, une typologie exhaustive est quasiment impossible. Nous pouvons tout de même citer parmi les papiers de famille qui reviennent le plus souvent les catégories de la généalogie et parenté, la santé, l'éducation et la profession, les loisirs, les agendas et journaux, la religion et des souvenirs divers et variés<sup>8</sup>.

<sup>8</sup> Françoise Hildesheimer, Les Archives privées, le traitement des archives personnelles, familiales, associatives, Paris, éditions Christian, 1990, p. 25-27.

> Marine VAUTIER | Les archives personnelles, valeur, mémoire, émotions – Les archives d'une famille déracinée.

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Françoise Hildesheimer, Les Archives privées, le traitement des archives personnelles, familiales, associatives, Paris, éditions Christian, 1990, p. 17.

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> Françoise Hildesheimer, Les Archives privées, le traitement des archives personnelles, familiales, associatives, Paris, éditions Christian, 1990, p. 16.

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> Sophie Coeuré, Vincent Duclert, Les archives, Paris, éditions La Découverte, 2011, p. 6.

Si les thèmes sont nombreux, les supports ne le sont pas moins. Les archives papier dominent les supports audiovisuels mais revêtent différentes formes. La correspondance côtoie des photographies en noir et blanc ou en couleur, des coupures de presse, des journaux intimes et agendas, des manuscrits et de la littérature etc...

En réalité tout support papier portant une trace écrite d'un événement de la vie peut s'avérer et est un document d'archives. Le billet de la première séance de cinéma d'un enfant ou le petit mot accompagnant un bouquet peuvent être conservés à titre d'archives.

# 1.3. Richesse et fragilité

Les archives personnelles et familiales offrent une large palette de formes et de contenus mais aussi d'origines. C'est à ce titre qu'on peut les qualifier de riches. Chaque citoyen étant un producteur d'archives à part entière, nous pouvons ainsi mesurer l'étendue et la masse que cela représente. La conséquence logique est l'éparpillement de ces documents, dont on ignore le volume exact puisque les séries conservées dans les services d'archives ne représenteraient que « la partie émergée d'un immense iceberg »<sup>9</sup>.

Nous ne connaîtrons donc jamais la totalité des archives personnelles, dont une majorité reste au sein des familles.

Les archives en général sont vulnérables et soumises à des risques. Les principaux dangers susceptibles de les menacer sont les incendies, les inondations, les catastrophes naturelles, les rongeurs, l'usure et les conséquences néfastes de la photocopie. Marie-Anne Chabin résume bien leur situation : « l'oubli et l'usure éloignent l'homme de sa mémoire, les catastrophes l'amputent, la photocopie les déforment, le numérique crée une nouvelle relation avec la dépendance à l'égard des techniciens » les conditions idéales de conservation et de consultation sont notamment une salle maintenue à une température et à un taux d'humidité stable, ne laissant pas entrer la lumière directe du soleil.

Les archives personnelles sont particulièrement fragiles car résidant sur le lieu d'habitation de leur détenteur. Les normes de conservation sont rarement appliquées, et les familles confrontées à un manque de place, entreposent de précieux documents dans des conditions dangereuses pour leur préservation. C'est ainsi que des archives se retrouvent dans des caves humides, sous des escaliers poussiéreux ou encore dans des greniers peu isolés.

Pour la plupart peu conscients de leur état et de leur dégradation progressive, les détenteurs peuvent accentuer leur fragilité et les rendent encore plus vulnérables face aux diverses attaques. La plus grande vulnérabilité des archives personnelles provient de manière générale de l'ignorance des dégâts d'une conservation "sauvage" ou approximative.

<sup>10</sup> Marie-Anne Chabin, Je pense donc j'archive, l'archive dans la société de l'information, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 83.

\_

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> Fondation Singer-Polignac, *Les archives au fil du temps*, actes du colloque du 26 février 2002, Paris, Perrin, 2002, p. 23-24.

Elle est renforcée lorsque les documents suscitent peu d'intérêt. Mal classés, ils sont alors peu protégés<sup>11</sup> voire laissés à l'abandon.

D'autre part, le manque d'intérêt que certaines archives personnelles peuvent susciter conduit souvent à une destruction des documents jugés inutiles et sans valeur, ou bien de documents sensibles pouvant nuire à l'honneur de la famille. Des secrets de famille mettant en danger la réputation d'un aïeul et donc celle de tous ses descendants disparaissent ainsi<sup>12</sup>. Dans les deux cas, consciemment ou non, les pertes sont irremplaçables.

«[...] Nul ne peut savoir ce que les injures du temps auront épargné, nul ne peut prédire ce que telle famille aura choisi de garder ou non de sa mémoire, anticiper les critères qui président au rejet d'un papier compromettant ou jugé sans intérêt, ou conjecturer de ce qu'elle aura présumé digne de classer et de transmettre aux générations futures. Ainsi la marque propre des archives privées réside bien dans leur diversité »<sup>13</sup>.

# 2. Matière première de l'historien

Les archives personnelles et familiales représentent un intérêt pour les archivistes, qui ont pour mission de les collecter, classer, conserver et de les communiquer au grand public. Ils sont donc en quelque sorte les agents de leur traitement et de leur conservation physique. L'archivistique n'est pourtant pas la seule discipline à se fonder sur de tels documents. L'Histoire s'en nourrit également, malgré le fait que « [...] les archives sont d'abord des "témoignages involontaires" qui ne sont pas destinés à l'origine à servir l'histoire [...] »<sup>14</sup>.

## 2.1. Un intérêt tardif

Les historiens des siècles passés se sont d'abord exclusivement intéressés aux archives officielles, publiques et administratives. Les gouvernants et les classes politisées déterminaient les événements et les ruptures, prenaient les grandes décisions impliquant leur nation, fixaient le cadre de vie. Car ces élites, en plus de faire partie de la classe des dirigeants, étaient également les seules à disposer de l'écrit<sup>15</sup> et donc à produire des archives.

<sup>&</sup>lt;sup>11</sup> Fondation Singer-Polignac, Les archives au fil du temps, actes du colloque du 26 février 2002, Paris, Perrin, 2002, p. 24-25.

<sup>&</sup>lt;sup>12</sup> Archives familiales et noblesse provinciale, hommage à Yves Soulingeas, textes réunis par René Favier, Presses universitaires de Grenoble, 2006, p. 8-9.

François Lalliard dans Archives familiales et noblesse provinciale, hommage à Yves Soulingeas, textes réunis par René Favier, Presses universitaires de Grenoble, 2006, p. 103.

<sup>&</sup>lt;sup>14</sup> Sophie Coeuré, Vincent Duclert, Les archives, Paris, éditions La Découverte, 2011, p. 6.

<sup>&</sup>lt;sup>15</sup> Fondation Singer-Polignac, *Les archives au fil du temps*, actes du colloque du 26 février 2002, Paris, Perrin, 2002, p. 21.

Comme lors des grandes guerres, l'Histoire a longtemps eu tendance à prendre en compte la version des vainqueurs et à laisser tomber dans l'oubli le vécu des vaincus et des petites gens. « Combien de mouvements de réflexivité ont été ainsi enfouis dans les poubelles de l'histoire, prétextant l'anomie du "petit peuple", son effrayante inconscience de vivre la grande histoire, son apolitisme et sa désinvolture devant les hauts mouvements de la société ? »<sup>16</sup>.

Ce n'est donc que progressivement que les historiens se sont penchés sur les modes de vie populaires, et que les archives privées et personnelles ont investi le champ de l'histoire.

Nous pouvons distinguer trois grandes étapes dans ce processus de "réhabilitation" des archives personnelles <sup>17</sup>. Les historiens se sont d'abord intéressés aux archives personnelles des « exclus » car elles ont d'abord représenté pour eux « une contre-source », permettant de compléter un discours officiel partial et non exhaustif. L'objectivité et l'esprit critique ouvrent ainsi une première voie aux archives personnelles.

L'essor de la recherche en histoire et l'introduction d'une nouvelle vision a constitué une seconde phase. En effet, l'anthropologie a fait son arrivée dans la sphère historique, avec notamment comme objectif d'étudier les silences de cette discipline. Ce contexte nouveau qui prenait en compte le contexte de production des documents a ensuite débouché sur une sorte de sacralisation de ces documents, leur mise à l'écart originelle ayant été remplacée par un fort engouement. Enfin, de nos jours, les historiens seraient plus critiques, entrés désormais dans une phase de « banalisation » des archives personnelles.

Pour démontrer la scientificité de ces documents si particuliers il faut une méthodologie rigoureuse et des protocoles d'autant plus stricts que l'heure est à la valorisation du récit de vie et du « témoignage individuel », très médiatisés aujourd'hui. Les historiens reconnaissent aujourd'hui les archives comme éléments essentiels de l'écriture de l'Histoire, et cet avis est universellement reconnu<sup>18</sup>. Leur richesse et leur diversité leur assurent un intérêt constant et sans cesse renouvelé car « les historiens savent bien que c'est dans les archives privées qu'ils trouvent le plus d'inédits »<sup>19</sup>.

<sup>19</sup> Archives familiales et noblesse provinciale, hommage à Yves Soulingeas, textes réunis par René Favier, Presses universitaires de Grenoble, 2006, p. 73.

\_

<sup>&</sup>lt;sup>16</sup> Philippe Artières, Jean-François Laé, Archives personnelles, histoire, anthropologie et sociologie, Paris, Armand Colin, 2011, p. 6.

<sup>&</sup>lt;sup>17</sup> Philippe Artières, Dominique Kalifa (dir.), « L'Historien et les archives personnelles », dans le dossier « Histoire et archives de soi », *Sociétés et Représentations*, n°13, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002. p. 7-15.

<sup>&</sup>lt;sup>18</sup> Françoise Hildesheimer, Les Archives... Pourquoi? Comment?, Paris, Éditions de l'Érudit, 1984, p. 70.

# 2.2. Objectiver la subjectivité et faire parler le non-dit

Les archives personnelles sont l'expression même de l'individuel, de l'intime, du privé. En un mot, elles incarnent la subjectivité et la singularité d'une action ou d'un événement vus à travers le prisme d'un individu.

Chaque personne et producteur d'archives a son vécu, son caractère et sa sensibilité propre ; qui s'inscrivent à un moment donné, dans un contexte et une époque précis. Ainsi, « Les documents d'archives ne sont ni neutres ni objectifs [...]. Ces documents sont la résultante d'une situation donnée avec ses contraintes institutionnelles, sociales, économiques...et seule une étude critique les replaçant dans leur contexte et une bonne connaissance de l'époque permet de dégager leur véritable signification »<sup>20</sup>. L'historien doit donc se faire archéologue<sup>21</sup>.

Ignorer ce travail nécessaire de replacement et de concordance reviendrait à ce que Marie-Anne Chabin appelle le « syndrome d'Épaminondas »<sup>22</sup>, soit à provoquer un décalage temporel et fausser le sens réel du document. Ce dernier ne peut pas « parler » de lui-même, il n'est qu'une source plus ou moins complète et objective donc plus ou moins fiable. Seul un examen poussé peut lui rendre son sens, car son premier abord est verrouillé<sup>23</sup>.

La première lecture de l'historien doit donc tenir compte des raisons de son élaboration, car « l'archive, produite par l'homme, traduit ou trahit l'humanité de son auteur. Elle constitue d'une certaine manière une photographie d'un acte, d'une pensée. Sa matérialité sanctionne une réalité qui dit toujours moins ou plus que ce qu'elle aurait pu dire »<sup>24</sup>.

« Les historiens n'aiment pas les généralités [...], s'intéressent à l'unique. Mais ils savent aussi qu'ils ne peuvent pas trouver la vérité toute entière dans les archives »<sup>25</sup>. Les archives sont essentielles pour saisir les nuances d'un événement, mais elles ne peuvent pas le retracer dans toute son exactitude. En effet, en plus d'une subjectivité naturellement présente, les documents sont également marqués par des non-dits.

Ceux-ci peuvent être de trois ordres<sup>26</sup>. Le premier est la négligence : le producteur a pu omettre de noter un renseignement, il manque la date ou des explications de symboles, une signature n'apparaît pas là où elle est pourtant attendue. À l'inverse, un non-dit peut être volontaire et conscient, dans le cas d'une correspondance tenue secrète, pour faire passer un message à un unique destinataire...

<sup>&</sup>lt;sup>20</sup> Françoise Hildesheimer, Les Archives privées, le traitement des archives personnelles, familiales, associatives, Paris, éditions Christian, 1990, p. 89-90.

<sup>&</sup>lt;sup>21</sup> Danièle Poublan, « Qui pour toi se souvient? » Les histoires de famille au XIXème siècle, une mémoire revisitée, Sociétés et Représentations, 2002/1 n°13, DOI:103917/sr.0051.

<sup>&</sup>lt;sup>22</sup> Marie-Anne Chabin, Je pense donc j'archive, l'archive dans la société de l'information, Paris, l'Harmattan, 1999, p. 15.

<sup>&</sup>lt;sup>23</sup> Philippe Artières, Jean-François Laé, Archives personnelles, histoire, anthropologie et sociologie, Paris, Armand Colin, 2011, p. 9. <sup>24</sup> Marie-Anne Chabin, *Je pense donc j'archive, l'archive dans la société de l'information*, Paris, l'Harmattan, 1999, p. 154.

<sup>&</sup>lt;sup>25</sup> Françoise Barret-Ducrocq, Académie universelle des cultures, Forum international Mémoire et Histoire Unesco, *Pourquoi se souvenir*?, Paris, éditions Grasset et Fasquelle, 1999, p. 46-47.

<sup>&</sup>lt;sup>26</sup> Marie-Anne Chabin, Je pense donc j'archive, l'archive dans la société de l'information, Paris, l'Harmattan, 1999, p. 152.

Enfin, le troisième type correspond à des informations indirectes et implicites. Il s'agit de la subtilité, qui peut apparaître dans une correspondance intime, traduire un esprit fin et cultivé.

Dans tous les cas, l'historien doit y faire face et tenter le plus possible d'identifier le type de non-dit qu'il rencontre.

Cette tâche est pourtant très délicate et ne peut être établie de manière sûre que s'il reste des descendants capables

d'expliquer la volonté du producteur avec certitude, ou en croisant d'autres sources de renseignements.

Aujourd'hui il est admis que les archives privées se complètent en confrontant d'autres sources, et que les

archives sont bien des sources de l'histoire. Le travail de l'historien consiste donc, vis-à-vis des archives personnelles

notamment, à décrypter leur langage, à le reconstruire dans un contexte cohérent. Il faut donc toute une

méthodologie, une acuité de regard et des protocoles scientifiques pour dénouer les fils entremêlés de la temporalité

et de la subjectivité. La priorité de l'historien est de définir une grille de questionnements solides, car « on peut tout

faire dire à l'archive, tout et le contraire »<sup>27</sup>.

« Finalement, il n'existe pas d'histoire simple, ni même d'histoire tranquille. Si l'archive sert effectivement

d'observatoire social, ce n'est qu'à travers l'éparpillement de renseignements éclatés, le puzzle imparfaitement

reconstitué d'événements obscurs. On se fraye une lecture parmi cassures et dispersion, on forge des questions à

partir de silences et de balbutiements »<sup>28</sup>.

2.3. Histoire et Mémoire

À l'heure actuelle où la mémoire est rendue omniprésente dans le champ historique, il est intéressant de nous

pencher sur la relation de l'Histoire à la mémoire. La majorité des expositions d'archives et historiques sont

présentées et se veulent au service de la mémoire collective. C'est une tendance qui augmente de plus en plus, et ce

depuis une quarantaine d'années<sup>29</sup>. La mémoire est en effet une notion essentielle pour l'être humain, car elle assure

la cohérence de l'existence et le lien entre les extrémités de la vie<sup>30</sup>.

Les deux notions d'Histoire et de mémoire sont liées, mais par quels liens exactement ? Où s'arrête l'histoire et où

commence la mémoire ? L'Histoire est-elle faite pour servir la mémoire ?

<sup>27</sup> Arlette Farge, *Le Goût de l'archive*, Paris, les éditions du Seuil, 1989, p. 118. <sup>28</sup> Arlette Farge, *Le Goût de l'archive*, Paris, les éditions du Seuil, 1989, p. 114.

<sup>29</sup> Sophie Coeuré, Vincent Duclert, *Les archives*, Paris, éditions La Découverte, 2011, p. 85.

<sup>30</sup> Martine Cardin, Archivistique: information, organisation, mémoire, l'exemple du Mouvement coopératif Desjardins, 1900-1990, Sillery (Québec), éditions du Septentrion, 1995, p. 53.

« La mémoire éclaire l'histoire »<sup>31</sup>. Elle fait partie des sources qui, critiquées et confrontées à d'autres, viennent apporter leur contribution à l'édifice de l'histoire. En outre, elle peut dans certains cas « suppléer les lacunes des sources écrites »32. La mémoire n'est cependant pas à prendre à la légère, car étant humaine avant tout, elle est suiette à d'éventuelles distorsions et inexactitudes. Face à un témoignage, l'historien doit s'assurer en première instance que la vision d'un événement est réfléchie et non arbitraire.

Il n'est pas rare en effet de constater des divergences et des contradictions à propos d'un même fait. Mesurer le degré de véracité de la mémoire, surtout quand elle est individuelle, est une tâche délicate.

Face à cela, la grille de questionnements, rigoureuse et scientifique, est l'outil nécessaire. En outre, la multiplication des témoignages de la mémoire contribue à mieux cerner la réalité et la véracité. Les archives privées sont donc essentielles pour comparer et confronter les divers récits.

La réalité historique est constituée de la somme des mémoires plurielles. Jacqueline de Romilly déclare ainsi : « La mémoire individuelle est la première source, bien imparfaite, de la connaissance historique; et la mémoire collective est le résultat, infiniment précieux, de la somme des faits plus ou moins exactement connus »<sup>33</sup>.

« Aucun homme ne vit sans souvenir et aucun homme ne peut vraiment vivre sans les souvenirs de l'histoire ».

#### Sujet d'études des sociologues et ethnologues 3.

«[...] Autre fait nouveau : le terme « archive(s) » est de plus en plus employé en dehors du monde professionnel des archivistes, des fonctionnaires et des historiens. Il est utilisé comme synonyme de « souvenirs » [...] »<sup>34</sup>.

Après l'archiviste, c'est l'historien qui se trouve confronté au décryptage de l'intime et du for privé. Il s'agit de comprendre une multitude de significations et de pensées<sup>35</sup>. L'intérêt des sociologues et ethnologues pour ces documents et écrits privés a permis une collaboration et a ainsi clarifié les épineuses questions des archivistes et historiens. « Des personnes comme Roland Barthes ou Michel Foucault ont permis d'accéder à des modes de lecture

<sup>33</sup> Jacqueline de Romilly dans l'ouvrage de Françoise Barret-Ducrocq, Académie universelle des cultures, Forum international Mémoire et Histoire Unesco, *Pourquoi se souvenir?*, Paris, éditions Grasset et Fasquelle, 1999, p. 52-55.

Marine VAUTIER | Les archives personnelles, valeur, mémoire, émotions - Les archives d'une famille déracinée. © 16

<sup>&</sup>lt;sup>31</sup> Cette partie s'inspire essentiellement de l'ouvrage de Françoise Barret-Ducrocq, Académie universelle des cultures, Forum international Mémoire et Histoire Unesco, *Pourquoi se souvenir*?, Paris, éditions Grasset et Fasquelle, 1999.

<sup>&</sup>lt;sup>32</sup> Archives familiales et noblesse provinciale, actes du colloque organisé les 28 et 29 avril 2005 en hommage à Yves Soulingeas, ancien directeur des Archives départementales de l'Isère, textes réunis par René Favier, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2006, p. 83.

Jean-Marie Yante, en introduction de l'ouvrage Les archives, diversité, nouveauté, besoins, actes de la première Journée des Archives organisée le 27 avril 2001 par Paul Servais, Jean-Marie Yante et le Service des archives de l'université catholique de Louvain, édités par Véronique Fillieux, Laurent Honnoré, Françoise Mirguet et Cathy Schoukens, sous la direction de Paul Servais, Louvain-la-Neuve, publications de l'université catholique de Louvain, 2002, p. 15.

<sup>&</sup>lt;sup>35</sup> Cécile Dauphin, « Les correspondances commme objet historique » Un travail sur les limites, Sociétés & Représentations, 2002/1 n°13, p. 45. DOI:10.3917:sr.013.0043.

qui ont complètement modifié le rapport de l'historien à ce témoignage qui lui faisait peur, parce qu'il était marqué du sceau de la subjectivité dans le sens le plus immédiat du terme »<sup>36</sup>. Les sociologues ont apporté leurs connaissances et résolu une partie des problèmes d'interprétation, rajoutant une nouvelle facette aux documents : celle de "souvenirs" et d'"objets d'affection"<sup>37</sup>.

# 3.1. Une accumulation hétéroclite sans logique apparente<sup>38</sup>

Les fonds privés sont rarement organisés de manière scientifique, avec un ordre déterminé et des critères objectifs. Georges Perec le définit assez bien dans un de ses ouvrages : « Le temps qui passe (mon histoire) dépose des résidus qui s'empilent; des photos, des dessins, des corps de stylos-feutres depuis longtemps desséchés, des chemises, des verres perdus, des verres consignés, des emballages de cigares, des boîtes, des cartes postales, des livres, de la poussière, des bibelots : c'est ce que j'appelle ma fortune »<sup>39</sup>.

Les archives se mêlent aux objets et s'entassent, sans qu'un œil neutre n'y voit de logique particulière.

L'espace domestique est un lieu privilégié pour les conserver. En effet, il s'agit d'un espace personnel où les règles sont celles établies par l'habitant lui-même, où il peut laisser vagabonder son esprit en toute liberté. Les documents sont donc souvent « dispersés à travers toute la maison entre une annexe de la salle d'archives, la bibliothèque, les placards du salon, les tiroirs des commodes et les bureaux. [...] Généalogies, livres d'or du château et albums de photographies demeurent à portée de main au salon. [...] Et quantité d'autres documents circulent au gré des curiosités et des conversations [...] »<sup>40</sup>.

Dans ce cas, la dispersion ne veut pas dire que les archives et objets sont abandonnés ou méconnus, tout au contraire. Cela signifie en réalité qu'ils sont précieux et évoquent des sentiments, qu'ils permettent d'entretenir la mémoire du passé ou d'un être cher et sont "utilisés".

<sup>&</sup>lt;sup>36</sup> Philippe Artières et al. « Témoignage et récit historique », Sociétés & Représentations, 2002/1 n°13, p. 203. DOI : 10.3917/sr.013.0199.

<sup>&</sup>lt;sup>37</sup> L'expression est de Véronique Dassié.

<sup>&</sup>lt;sup>38</sup> Véronique Dassié, *Objets d'affection, une ethnologie de l'intime*, Paris, éditions du comité des travaux historiques et scientifiques, 2010, p. 27-81.

<sup>&</sup>lt;sup>39</sup> Georges Perec, *Espèces d'espaces*, Paris, Galilée, 2000. 185 p.

<sup>&</sup>lt;sup>40</sup> Archives familiales et noblesse provinciale, actes du colloque organisé les 28 et 29 avril 2005 en hommage à Yves Soulingeas, ancien directeur des Archives départementales de l'Isère, textes réunis par René Favier, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2006, p. 81.

Cet état a pour conséquence une grande visibilité de ces papiers qui représentent des lectures agréables et de détente mais aussi le moyen de transmettre aux enfants le goût du passé en les leur mettant dans les mains<sup>41</sup>.

Il faut tout de même noter que chaque producteur ou possesseur d'archives a son fonctionnement et sa propre subjectivité. La dispersion des documents dans l'espace n'est donc pas une règle absolue.

# 3.2. « Objets souvenirs » et reliques

Les études des sociologues permettent de montrer qu'il existe un processus, d'une durée variable selon les individus, par lequel un document ou un objet gagnent progressivement l'affection d'une personne. C'est à travers ce sentiment que des documents et des objets se retrouvent à être considérés au même niveau, comme des archives. Notre attention s'est d'abord portée sur les archives telles que nous les connaissons, classiques, textuelles et iconographiques.

Mais dans le cas des archives personnelles et familiales, les "objets souvenirs" sont essentiels pour saisir ce lien affectif qui se tisse et devient une relation personnelle. « Des documents écrits, au même titre que des portraits d'ancêtres, des armes, des décorations, peuvent être considérés comme particulièrement attachés au souvenir d'ancêtres disparus, chargés d'une forte affectivité, ils peuvent apparaître alors comme le support matériel d'un héritage moral indivisible [...]»<sup>42</sup>.

Certains objets sont conservés au même titre que des archives à proprement parler, car ils font partie de la catégorie plus large des souvenirs, ils « densifient les émotions ». « Évoqués avec passion, ce sont aussi des pièces à confession » <sup>43</sup> : ils recréent une atmosphère, particulière, replongeant les individus dans leur passé et ravivant leurs souvenirs intimes.

Il n'est pas nécessaire qu'ils soient de taille imposante, précieux ou beaux, car au final, ce n'est pas tant leur aspect extérieur qui compte, mais bien ce qu'ils représentent et incarnent. Même détériorés ou incomplets, ils gardent une valeur inestimable aux yeux de leur possesseur ; ils ont capturé un fragment du réel.

<sup>&</sup>lt;sup>41</sup> Nous suivons ici l'ouvrage *Archives familiales et noblesse provinciale*, actes du colloque organisé les 28 et 29 avril 2005 en hommage à Yves Soulingeas, ancien directeur des Archives départementales de l'Isère, textes réunis par René Favier, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2006, p. 81.

<sup>&</sup>lt;sup>42</sup> Christine De Joux, Pascal Éven (dir.), Magali Lacousse, Marie-Françoise Limon-Bonnet, Christine Nougaret (dir.), Claire Sibille, avec le concours de Isabelle Bournique, Sylvie Chaupard et Yannis Suire, *Les archives privées, manuel pratique et juridique*, Paris, La documentation française, 2008, p. 29.

<sup>&</sup>lt;sup>43</sup> Joël Candau, dans la préface de l'ouvrage de Véronique Dassié, *Objets d'affection, une ethnologie de l'intime*, Paris, éditions du comité des travaux historiques et scientifiques, 2010, p. 6-12.

Les objets se définissent en effet d'abord par la relation avec la personne « qui les pense et en parle » <sup>44</sup>. Dans cet univers de l'intime et de la subjectivité, certains ont tendance à être considérés et même à devenir des « souvenirs pieux » <sup>45</sup>. L'attachement tourne à la dévotion et les transforme en reliques.

« Longue est la liste des documents qui échappent à l'archivage parce que leur consultation nourrit le rêve ou la conversation, parce que leur valeur affective les surclasse ou parce qu'ils sont relatifs à des meubles qui font partie du décor familier »<sup>46</sup>.

# 3.3. « Supports d'émotions »<sup>47</sup>

Souvenirs, attachement, affection…les archives personnelles offrent une forte densité de vécu et d'imaginaire. Les archives et objets sont conservés parce qu'ils sont aimés, même dans le cas où l'affection ne prend pas le pas sur la mémoire. Les "objets souvenirs" sont des "objets affectifs", qui n'étaient pas destinés à l'être au départ, mais qui le sont devenus par la force des choses et les aléas de la vie. Les souvenirs qu'ils ravivent et représentent en font également et d'une manière plus forte encore, des « supports d'émotions et des générateurs de sentiments contrastés » 48. L'émotion qu'ils créent empêche de les détruire ou de les mettre de côté, justifie qu'on les garde.

Les archives personnelles apportent les restes de mondes disparus<sup>49</sup>. Elles peuvent créer diverses émotions : nostalgie, peine, manque face à l'absence, colère, joie... qui rajoutent à leur valeur. Elles finissent par concrétiser des souvenirs joyeux ou douloureux, par les matérialiser. Véritables supports, elles ont ce pouvoir de faire resurgir le passé par un simple contact avec elles, qu'il soit physique ou non.

<sup>&</sup>lt;sup>44</sup> Nous suivons ici Joël Candau dans sa préface de l'ouvrage de Véronique Dassié, *Objets d'affection, une ethnologie de l'intime*, Paris, éditions du comité des travaux historiques et scientifiques, 2010, p. 6-12.

<sup>&</sup>lt;sup>45</sup> Archives familiales et noblesse provinciale, actes du colloque organisé les 28 et 29 avril 2005 en hommage à Yves Soulingeas, ancien directeur des Archives départementales de l'Isère, textes réunis par René Favier, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2006, p. 78.

Nous suivons ici *Archives familiales et noblesse provinciale*, actes du colloque organisé les 28 et 29 avril 2005 en hommage à Yves Soulingeas, ancien directeur des Archives départementales de l'Isère, textes réunis par René Favier, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2006, p. 78.

<sup>&</sup>lt;sup>47</sup> Nous reprenons ici une expression de Véronique Dassié.

Nous suivons ici l'ouvrage de Véronique Dassié, *Objets d'affection, une ethnologie de l'intime*, Paris, éditions du comité des travaux historiques et scientifiques, 2010, p. 15-24.

<sup>&</sup>lt;sup>49</sup> Lucille Cottin, Sandy Guibert, Marine Vautier, *De l'émotion au récit : la poétique des archives* [compte rendu de la séance du 22 mars, Forum des archivistes, Angers, 20-22 mars 2013], [en ligne] disponible sur http://forum2013.archivistes.org/?p=2290 (consulté le 9 avril 2013).

Nous avons vu que les archives personnelles sont un objet multidimensionnel et regroupent plusieurs facettes très différentes les unes des autres. Pour en avoir un aperçu le plus complet et fidèle possible, quatre disciplines collaborent. Archivistes, historiens, sociologues et ethnologues travaillent sur ces supports, et chaque spécialité apporte sa pierre à l'édifice. Les archivistes traitent la partie matérielle de collecte, conservation et mise en ordre des fonds. Les historiens décryptent les contenus en étudiant les contextes, habitudes sociales et la parole intime. Les sociologues quant à eux interprètent la subjectivité et les comportements révélés dans les documents.

Leurs travaux combinés permettent une juste exploitation des archives privées, objets-souvenirs.

Les sociologues et ethnologues ont travaillé sur cet univers de l'intime et du for privé, et ont relevé l'importance de documents et d'objets devenus souvenirs. On connait la valeur de telles archives pour les professions qui les traitent et les étudient, mais le point de vue du producteur ou détenteur est nettement moins connu. C'est un thème peu exploré, très lié au subjectif et au singulier.

L'étude de cas porte sur un fonds d'archives familiales, conservé dans une maison, en Normandie. Les documents n'ont fait l'objet d'aucun classement scientifique ou thématique au préalable par les propriétaires. Le lieu se caractérise par leur abondance et leur exposition dans l'espace. Pourtant, nous savons que les archives personnelles sont particulièrement vulnérables. Emportées dans les exils, guerres et déplacements ; elles auraient pu être perdues ou détruites de nombreuses fois. Qu'est-ce qui les a protégées ? Pourquoi sont-elles encore conservées aujourd'hui ? Que représentent-elles ? Ceci nous mène à notre problématique : Quelle est donc la valeur donnée aux archives familiales dans leur conservation et leur transmission ?

Pour répondre à cette problématique, j'ai établi tout d'abord un récolement topographique. Il s'agissait de faire apparaître une géographie des archives, et ainsi de saisir la logique de leur localisation dans la maison.

Pour faire ressortir le lien affectif, j'ai réalisé des entretiens avec mes grands-parents. L'analyse minutieuse de leurs comportement, expressions et habitudes était dirigée de manière à saisir la moindre trace d'émotions et tout ce qui faisait référence à la valeur des objets.

**Bibliographie** 

Ouvrages généraux, archives et archives privées

CHABIN (Marie-Anne), Je pense donc j'archive, l'archive dans la société de l'information, Paris, L'Harmattan,

1999. 208 p.

CIUFFOLETTI (Tommaso), MORGANTINI (Lapo), Photos du XXème siècle, une histoire en images, Paris, éditions

Eyrolles, 2012. 255 p.

COEURÉ (Sophie), DUCLERT (Vincent), Les archives, Paris, éditions La Découverte, 2011. 108 p.

DE JOUX (Christine), ÉVEN (Pascal, dir.), LACOUSSE (Magali), LIMON-BONNET (Marie-Françoise),

NOUGARET (Christine, dir.), SIBILLE (Claire), avec le concours de (Isabelle) BOURNIQUE, (Sylvie)

CHAUPARD et (Yannis) SUIRE, Les archives privées, manuel pratique et juridique, Paris, La documentation

française, 2008. 200 p.

FARGE (Arlette), Le Goût de l'archive, Paris, les éditions du Seuil, 1989. 130 p.

HILDESHEIMER (Françoise), Les Archives... Pourquoi? Comment?, Paris, Éditions de l'Érudit, 1984. 185 p.

Les archives, diversité, nouveauté, besoins, actes de la première Journée des Archives organisée le 27 avril 2001 par

(Paul) SERVAIS, (Jean-Marie) YANTE et le Service des archives de l'université catholique de Louvain, édités par

(Véronique) FILLIEUX, (Laurent) HONNORÉ, (Françoise) MIRGUET et (Cathy) SCHOUKENS, sous la direction

de (Paul) SERVAIS, Louvain-la-Neuve, publications de l'université catholique de Louvain, 2002. 96 p.

ZUBER (Henri), Archives privées, un patrimoine méconnu : petit guide à l'usage des propriétaires, Paris,

Association des archivistes français, 2005. 48 p.

# Archives personnelles et familiales

*Archives familiales et noblesse provinciale*, actes du colloque organisé les 28 et 29 avril 2005 en hommage à (Yves) SOULINGEAS, ancien directeur des Archives départementales de l'Isère, textes réunis par René FAVIER, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2006. 269 p.

ARNOUL (Elisabeth, dir.), BARDET (Jean-Pierre, dir.), RUGGIU (François-Joseph, dir.), Les Ecrits du for privé en Europe du Moyen-Age à l'époque contemporaine, Enquêtes, Analyses, Publications, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2010. 657 p.

ARTIÈRES (Philippe), LAÉ (Jean-François), *Archives personnelles, histoire, anthropologie et sociologie*, Paris, Armand Colin, 2011. 189 p.

FABRE (Daniel), «Vivre, Écrire, Archiver», dans le dossier «Histoire et archives de soi», *Sociétés et Représentations*, n°13, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002. p. 17-42. DOI:10.3917/sr.013.0017.

HILDESHEIMER (Françoise), *Les Archives privées, le traitement des archives personnelles, familiales, associatives*, Paris, éditions Christian, 1990. 92 p.

#### **Archives orales**

DUCLERT (Vincent), « Archives orales et recherche contemporaine », dans le dossier « Histoire et archives de soi », *Sociétés et Représentations*, n°13, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002. p. 69-86. DOI :10.3917/sr.013.0069.

ELGEY (Georgette), *Les « archives orales », rôle et statut*, Avis présenté au conseil économique et social, Paris, les éditions des Journaux Officiels, 2001.

#### **Archives et Histoire**

ARTIÈRES (Philippe) et al., « Témoignage et récit historique », dans le dossier « Histoire et archives de soi », *Sociétés et Représentations*, n°13, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002. p. 199-206. DOI : 10.3917/sr.013.0199.

ARTIÈRES (Philippe), KALIFA (Dominique, dir.), «L'Historien et les archives personnelles », dans le dossier «Histoire et archives de soi », *Sociétés et Représentations*, n°13, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002. p. 7-15. DOI: 10.3917/sr.013.0007.

DULONG (Renaud), « La dimension monumentaire du témoignage historique », dans le dossier « Histoire et archives de soi », *Sociétés et Représentations*, n°13, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002. p. 179-197. DOI : 10.3917/sr.013.0179.

Entretien avec Philippe LEJEUNE, « Je ne suis pas une source », dans le dossier « Histoire et archives de soi », *Sociétés et Représentations*, n°13, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002. p. 87-99. DOI : 10.3917/sr.013.0087.

## Archives et Mémoire

BARRET-DUCROCQ (Françoise), Académie universelle des cultures, Forum international Mémoire et Histoire Unesco, *Pourquoi se souvenir*?, Paris, éditions Grasset et Fasquelle, 1999. 316 p.

CARDIN (Martine), Archivistique: information, organisation, mémoire, l'exemple du Mouvement coopératif Desjardins, 1900-1990, Sillery (Québec), éditions du Septentrion, 1995. 443 p.

Fondation Singer-Polignac, *Les archives au fil du temps*, actes du colloque du 26 février 2002, Paris, Perrin, 2002. 242 p.

POUBLAN (Danièle), « Qui pour toi se souvient ? », dans le dossier « Histoire et archives de soi », *Sociétés et Représentations*, n°13, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002. p. 51-68. DOI : 10.3917/sr.013.0051.

#### **Archives et émotions**

COTTIN (Lucille), GUIBERT (Sandy), VAUTIER (Marine), *De l'émotion au récit : la poétique des archives* [compte rendu de la séance du 22 mars, Forum des archivistes, Angers, 20-22 mars 2013], [en ligne] disponible sur http://forum2013.archivistes.org/?p=2290 (consulté le 9 avril 2013).

DASSIÉ (Véronique), *Objets d'affection, une ethnologie de l'intime*, Paris, éditions du comité des travaux historiques et scientifiques, 2010. 367 p.

LAÉ (Jean-François), «Émotion et connaissance», dans le dossier «Histoire et archives de soi», *Sociétés et Représentations*, n°13, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002. p. 247-257. DOI: 10.3917/sr.013.0247.

# État des sources

Les sources utilisées pour ce travail de recherche sur les archives familiales sont de deux ordres : un récolement topographique et des témoignages. Le récolement a été effectué du 18 au 22 avril 2013.

## 1- Récolement topographique

Les documents sont regroupés dans la maison de mes grands-parents, en Normandie. Ils sont répartis dans l'ensemble des pièces de la maison, et celles-ci n'ayant pas le même statut entre elles, j'ai choisi de faire apparaître la localisation des archives et donc de faire un récolement pièce par pièce. L'ordre est celui dans lequel un visiteur les voit depuis son entrée dans la maison jusqu'à sa visite complète. Il s'agit donc d'une description de la plus proche, vue et fréquentée, jusqu'à la plus éloignée, inaccessible et à l'écart.

Tout visiteur entre forcément par la cuisine, où il est accueilli par des étagères entières aux couleurs de la ville d'Oran, et de l'Espagne. Cette pièce a la fonction sociale la plus élevée : on y reçoit, on y mange, on y vit.

La visite se poursuit par le salon avec comme point central la cheminée, entourée de nombreuses aquarelles représentant des vues d'Oran, encadrées et fixées sur tous les murs. Elles ont été peintes par mon grand-père.

La bibliothèque et les cartons à dessins y sont plus discrets, comme neutres après la foison de la cuisine. Enfin, la dernière pièce « sociale » est une sorte de vestibule, qui pourrait être qualifié de galerie de photographies. Les archives et « souvenirs » y sont encore moins présents que dans les pièces précédentes, du moins en apparence. Le rez-de-chaussée de la maison a donc une fonction sociale marquée, qui s'estompe au fur et à mesure que l'on se rapproche de l'intimité des chambres et que les documents et objets se font moins remarquer.

Le cœur de cette disposition plus ou moins consciente, est la chambre de mes grands-parents. Je parle de cœur car c'est la pièce qui contient le plus d'émotions : les meubles et objets sont les plus précieux aux yeux de ma grand-mère car ils ont "vécu" avec ses ancêtres, ont été témoins de leur vie.

Rares sont les personnes à y pénétrer, il ne doit bien y avoir que les petits-enfants. Un œil non averti et même seulement spectateur n'y verrait rien de spécial en terme d' « archives » ou de « souvenirs ». Quelques photographies encadrées, une vieille poupée sur un sofa au velours passé, une lourde armoire grinçante... Et pourtant, en cherchant, on trouve. Le mobilier n'est pas quelconque, il vient lui aussi d'exils, c'est un héritage familial particulier. Le lit de mes grands-parents leur vient de mon arrière-grand-mère. Elle a donné naissance à ma grand-mère et ses deux frères dans ce lit.

Cette pièce, d'apparence si banale par rapport à la cuisine surchargée, est en réalité un trompe-l'œil. C'est comme si l'accès à la mémoire, aux souvenirs et à l'émotion était caché derrière un voile que peu de personnes auraient le pouvoir de soulever. Le cœur émotionnel de la maison est invisible sans décryptage.

En outre, par souci de clarté et pour mieux comprendre l'agencement et la position des archives, j'ai distingué les documents et objets apparents; de ceux dissimulés et rangés à l'intérieur de meubles. Le simple visiteur ne peut pas saisir la totalité de la répartition des archives selon leur « chaleur affective », aussi j'ai ouvert les armoires, vidé des tiroirs et exploré les dessus de commodes.

Devant l'importance et le volume de ce que mes grands-parents qualifient d'« archives », j'ai du faire des choix et sélectionner une partie seulement.

La première sélection s'est faite selon une chronologie choisie. En effet, mes grands-parents mais surtout ma grandmère, conservent des documents « anciens » mêlés à d'autres nettement plus récents voire contemporains.

Mme W\* conserve une multitude de photographies de ses petits-enfants mais devant le volume qu'elles représentent, j'ai choisi de me limiter aux archives plus anciennes et plus " historiques ". Par là, j'éliminais la moitié de la masse photographique conservée dans la maison.

Ensuite, en interrogeant Mme W\*, je me suis rendue compte que certains objets revêtaient à ses yeux plus d'importance que des documents textuels et iconographiques. La notion d' « archives » est bien plus vaste à ses yeux qu'aux miens. Au fur et à mesure de ma progression dans le récolement de la maison, elle me sortait de nouveaux albums, pochettes, étuis... Tout devenait « archives ». En réalité, des dessins, papiers administratifs ou privés peuvent être, pour leur possesseur, considérés au même niveau que des vêtements, meubles ou objets car ce sont des « souvenirs ». Dans certains cas, ce n'est pas tant la forme ou le contenu qui prime, ni même l'officialité du document. Il pourrait être en lambeaux, à moitié rongé par les mites et illisible qu'il ne perdrait rien de sa valeur aux yeux de Mme W\*. Car ce qu'il est, ce qu'il représente est plus vivace dans son esprit, dans sa mémoire. Ce document bénéficie du statut de « souvenir », voire de relique.

J'ai donc choisi de faire le récolement d'« archives » au sens classique du terme (documents textuels et iconographiques), mais également de « souvenirs ».

#### **ARCHIVES DE CARMEN W\***

#### **CUISINE**

# Photos visibles, exposées

- 4 dessins, portraits et croquis encadrés et fixés, représentant des natures mortes et paysages oranais.
- 9 photographies couleur encadrées (aux murs), des portraits de membres de la famille.
- 9 photographies sans cadre, en noir et blanc, portraits de famille et de sa jeunesse.

#### Photos "cachées"

- 14 négatifs de portraits (arrières grands-parents, oncles et tantes).
- 62 photographies en noir et blanc de la vie quotidienne à Oran, avec famille et amis ; et un croquis de Gérard W\*, dans une boîte en plastique transparent, rangées dans le désordre.
- 1 photographie noir et blanc de José S\* junior enfant, et une lettre d'amour d'un soupirant, dans un pupitre fermé.

# Sur le "buffet de Mémère"50.

- Un trébuchet, venant du père de Mme W\*, avec une balance de pharmacie posée dessus<sup>51</sup>.
- Un œuf en marbre, venant du grand-père maternel de Mme W\*, M. V\*l, sculpteur.
- Un vase en cuivre, venant de la mère de Mme W\*.

## Dans "l'armoire de la tante Adèle"52.

- 2 napperons posés au-dessus
- 3 cuivres (récipients décoratifs) venant de la famille espagnole.
- 1 photo en noir et blanc, encadrée, de la famille espagnole, S\*.
- 1 sacoche en cuir, du frère cadet de Mme W\* lorsqu'il était étudiant.
- 1 sacoche en cuir avec une quarantaine de documents officiels et administratifs (correspondance, passeports, dossier de notaire, cartes postales..)

 $<sup>50 \;</sup> Le \; terme \; "buffet \; de \; M\'{e}m\`{e}re", \; utilis\'{e} \; par \; mes \; grands-parents, \; d\'{e}signe \; en \; fait \; un \; vaisselier \; ayant \; appartenu \; \grave{a} \; la \; grand-m\`{e}re \; de \; G\'{e}rard \; W^*.$ 

<sup>51</sup> José Sanchez, père de Mme W\*, était pharmacien et possédait son propre matériel.

<sup>52</sup> Expression utilisée pour désigner une grande armoire normande, héritage de la grand-tante de M. W\*.

## Sur deux étagères, situées de chaque côté de l'armoire

- Un album de photographies, 21,5x18 cm, contenant 22 photographies<sup>53</sup> de portraits de famille, en noir et blanc.
- Un album de photographies, 22,5x17,5 cm, contenant 23 photographies de scènes de la vie quotidienne et de loisirs, en noir et blanc.
- Un classeur, 23x20 cm, contenant 23 coupures de presse des années 1950 à 1980.
- Un portefeuille en cuir, 26x19 cm, contenant 25 documents (administratifs, articles de journaux, cartes postales...)
- Une photographie couleur de l'état actuel de la maison de M. W\* quand il habitait en Algérie.
- 4 exemplaires de l'*Echo de l'Oranie*, revue bimestrielle à destination des rapatriés de la guerre d'Algérie.
- 2 albums, 21x29,7 cm, contenant 150 petites photographies en noir et blanc. Albums soigneusement tenus et légendés, représentant la jeunesse de Mme W\*.
- Un album de photographies, 23,5x18,5 cm, contenant 14 photographies en noir et blanc, des vues et cartes postales d'Oran.
- Un carnet à dessin avec des croquis, des patrons de couture et les documents de l'épreuve pratique du brevet professionnel de couture passé par Mme W\*.
- Un album de photographies, 31x24,5 cm, contenant 14 photographies du paysage oranais, en noir et blanc, format A4.
- Un album de photographies, 31x24,5 cm, contenant 3 photographies en noir et blanc, format A4, et deux exemplaires de l'*Echo de l'Oranie*.
- Une pochette, 32x24,5 cm, contenant 35 petites photographies en noir et blanc de personnes de la famille, et 35 aquarelles (paysages) réalisées par M. W\*.
- Un album de photographies, 32x24,5 cm, contenant 19 photographies de portraits de famille, en noir et blanc et une lettre.
- Un album de photographies, 32x24,5 cm, contenant 14 photographies, des portraits de famille, en noir et blanc et 3 croquis.
- Un album de photographies, 32x24,5 cm, contenant 26 photographies de la ville d'Oran, en noir et blanc et 3 lettres.
- Une pochette, 32x24,5 cm, contenant 21 pages couvertes de croquis divers et humoristiques, à l'encre
- Un album de photographies, 32x24,5 cm, contenant 13 photographies de scènes familiales en Algérie, en noir et blanc, format A4.
- Un sac plastique contenant 10 carnets de partitions de piano de Mme W\*.

<sup>53</sup> Seules les photographies et documents considérées comme des « archives », c'est-à-dire remontant à avant les années 1970-1980.

- Une pochette, 33x25 cm, d'une épaisseur de 2,5cm, contenant 63 agrandissements de cartes postales d'époque, en noir et blanc, représentant des vues d'Oran; et des photographies des élèves de Mme W\* en classe de couture, broderie et dessin. Au dos des cartes postales se trouve une partie de la correspondance de la famille V\*1<sup>54</sup>.
- Une pochette, 30x25 cm, contenant une liasse de papiers administratifs et d'état civil du père de Mme W\*.
- Une pochette, 30x25 cm, contenant 10 coupures de presse des années 1950 à 1962 et 5 croquis à l'encre.
- Un classeur, 31,5x26,5 cm, contenant 12 photographies de scènes de vie quotidienne de la jeunesse de Mme W\*, en noir et blanc, format A4.
- Une pochette, 32x23 cm, d'une épaisseur de 1,5cm, contenant 70 agrandissements de photographies en noir et blanc d'Oran, de photos de famille et d'élèves, et de cartes postales.
- Une pochette, 33x25 cm contenant 32 photographies de famille, en noir et blanc.
- Une pochette, 32x24,5 cm, contenant 9 coupures de presse.

#### SALON

- 6 aquarelles représentant des vues d'Oran, encadrées et fixées aux murs.
- 2 croquis.
- 7 photographies de personnes de la famille proche, en couleur et noir et blanc, posées sur les meubles.
- 3 drapeaux espagnols.
- Un cadre exposant des broderies d'élèves de Mme W\*.
- Un cuivre, catalan.
- Une pochette, 30x23 cm, contenant 33 dessins et peintures de l'histoire du costume.
- Une pochette, 30x23 cm, contenant des patrons de couture et broderie, soit 18 pièces de linge et bavoirs.
- Un classeur, 32x25,5 cm, « lingerie, classe 3<sup>ème</sup> année, 1956-1957 », contenant 17 cansons noirs incluant des échantillons modèles de lingerie brodée.
- Une pochette, 32x25 cm, contenant 17 croquis au crayon, de modèles humains.
- Un carton à dessins, 57x38 cm, contenant 90 dessins et croquis (paysages, modèles humains, costumes et mannequins).
- 7 cartons à dessins, 64x48,5 cm, contenant 200 croquis et panneaux (patrons de couture, panneaux pour les cours de couture, esquisses...).
- Une psychée, 1,68mx75 cm, miroir venant de la mère de Mme W\*.

54 V\*l est le nom de jeune fille de la mère de Mme W\*. Il s'agit donc de ses grands-parents et oncles et tantes maternels, espagnols. La plupart des cartes postales sont pourtant rédigées en français.

#### **VESTIBULE**

- 3 croquis encadrés, 27x25,5 cm
- Une aquarelle d'Oran, 46x37,5 cm, encadrée et fixée au mur.
- 6 photographies en noir et blanc, des portraits de la famille.
- Une photographie d'une vue aérienne d'Oran, 1m15x29 cm, en noir et blanc, fixée au mur.
- Une boite en bois contenant 31 croquis de M. W\*.

#### LINGERIE

- Une photographie couleur d'une personne de la famille, encadrée, taille standard.
- 40 vêtements et tenues rapatriées d'Oran, réparties dans des armoires<sup>55</sup>.
- 15 livres de partitions de musique, taille A3, ayant appartenu à la mère de Mme W\*.
- 500 agrandissements de photographies en noir et blanc, 42x30 cm, représentant des photographies de famille, des cartes postales, des vues d'Oran.

## CHAMBRE BLEUE (premier étage)

- 9 photographies de portraits de famille, en noir et blanc, encadrées, taille standard.
- Une boite en marqueterie contenant 10 médailles et décorations militaires du père de M.
   W\*.

#### **PALIER**

- 17 photographies en noir et blanc d'un mariage dans la famille et 50 croquis et coupures de presse, sur le rebord de la fenêtre.
- 900 livres dans la bibliothèque<sup>56</sup>.
- 8 photographies des familles V\*1 et S\*, de taille standard, en noir et blanc, encadrées et posées sur les rayonnages de la bibliothèque.
- 90 journaux et magazines divers.
- 5 boites à chaussures contenant les archives de M. W\*.

55 Il s'agit d'épreuves pratiques de couture, de dentelles, de robes, maillots de bain. L'ensemble de ces vêtements a été cousu et réalisé par Mme W\*. Dans une des armoires se trouve sa robe de mariée, conçue et fabriquée intégralement par ses élèves de la classe de couture et broderie.

56 Les plus anciens datent du début du XIXè siècle et les plus récents du XXIè. La plupart sont des œuvres classiques de la littérature française, vieux livres d'école et de morale ayant servi aux parents de M. et Mme W\*. On trouve également des romans, de la philosophie, des livres d'Histoire et de géographie. M. W\* a gardé les livres dont il se servait en tant que directeur d'école primaire et instituteur.

#### CHAMBRE DE M. ET MME V\*

- 7 meubles de style empire<sup>57</sup>.
- 11 photographies de famille (parents, frère et oncles et tantes, personnes très proches), taille standard, en noir et blanc, encadrées
- 3 fioles de parfum vides, en Crystal, ayant appartenu à la mère de Mme W\*.
- 2 poupées de porcelaine habillées avec des vêtements d'époque, ayant appartenu à Mme W\* enfant.
- Des bijoux de famille.

## BUREAU<sup>58</sup>

- 2 photographies de Mme W\* jeune fille et en robe de mariée, taille standard, en noir et blanc.
- 2 meubles en bois, ayant appartenu à la tante de Mme W\*.
- 2 sabres

## CHAMBRETTES (deuxième étage)

- 7 photographies, des portraits de famille, taille standard, en couleur et noir et blanc, affichées sur les murs.
- 4 dessins peints, inspirées de héros de dessins animés.
- 150 journaux et magazines divers, entreposés dans la soupente de l'échelle.
- 2 valises en cuir<sup>59</sup>.

## ARCHIVES DE GERARD V\*

• 5 boites à chaussures contenant 2 000 photographies (portraits de famille, paysages, cartes postales..) en noir et blanc et en couleur<sup>60</sup>.

<sup>57</sup> Mme W\* a pu récupérer les meubles de la chambre de ses parents en Algérie, qui sont devenus ceux de sa propre chambre en Normandie.

Il s'agit d'une coiffeuse en marbre, d'une armoire en bois, d'un lit, deux tables de chevet, une étagère et un sofa. 
<sup>58</sup> Le bureau est la pièce « réservée » ou plutôt majoritairement occupée par M. W\*.

<sup>59</sup> Ces valises gardées précieusement sont celles du départ de 1962. « La valise ou le cercueil ».

<sup>60</sup> La majorité des photos sont celles du père de M. W\*, militaire de carrière. Il envoyait à sa femme des photos de lui prises à Bourges, Mailly, Vincennes ou en Indochine, pour lui donner des nouvelles et lui écrire au dos. On trouve également des photographies de l'enfance de la mère de M. W\* et de sa propre enfance en France puis en Algérie.

## 2- TEMOIGNAGES

Les témoignages ont été recueillis puis retranscris à l'écrit. Il s'agit de ceux de M. W\* et de Mme W\* principalement. J'ai choisi de ne faire apparaître explicitement celui de Mme W\* car l'interview a eu lieu dans le cadre spécifique du mémoire, et les questions ont été orientées dans une démarche relative aux archives. En revanche, le témoignage de M. W\* est plus narratif et biographique, il a ponctué la découverte de chaque nouvelle photographie ou document au fur et à mesure qu'il me les présentait et décrivait.

La retranscription de l'interview de Mme W\* est consultable en annexe.

# Les archives d'une famille déracinée

« Le dernier tiers du XX<sup>ème</sup> siècle a profondément modifié le rapport des Français à l'histoire et à la mémoire. La lente naissance d'une "mémoire-patrimoine", qui ne se situe plus par rapport à l'État-Nation mais par rapport à la région, la culture ou à l'itinéraire personnel, suscite une quête particulière des traces du passé lorsque ces mémoires éclatées sont celles de drames ou d'exils »<sup>61</sup>.

# 1. Contexte de création des archives

Chaque histoire familiale est différente et comporte ses propres richesses. C'est le contexte social et historique qui fait naître les archives et leur donne un intérêt, une valeur variable. Ce contexte historique, et plus particulièrement ses ruptures et flux, ont créé l'histoire des W\*-S\*. Si cette famille n'avait pas vécu autant de déchirements et de variations dus aux événements politiques et historiques, il n'y aurait pas eu autant d'archives conservées.

# 1.1. Bouleversements, exils et événements historiques

Carmen V\*l naît le 6 mars 1906 à Oran, dans une famille espagnole de quatre enfants, émigrée en Algérie. Quelques années après, sa tante Thérèse V\*l-P\* perd son mari et demande alors à son frère de lui donner une de ses filles car elle n'a pas eu d'enfants. Voyant une occasion de récupérer un héritage important, celui-ci accepte et envoie sa petite fille Carmen vivre à Barcelone chez sa tante. Elle a alors neuf ans.



**Illustration n°2**: Les enfants V\*l, Carmen est la plus grande des filles.

<sup>&</sup>lt;sup>61</sup> Sophie Coeuré, Vincent Duclert, Les archives, Paris, éditions La Découverte, 2011, p. 93.

Fille adoptive d'une riche veuve, Carmen reçoit une éducation bourgeoise, fréquente la bonne société de Barcelone mais ne revoit ses parents que lors de certaines vacances. La distance la coupe de l'atmosphère familiale qu'elle avait connue et l'isole, d'autant plus que ses frères et sœurs nourrissent une certaine jalousie pour cette étrangère bien plus gâtée qu'eux.

Cette première rupture dans l'histoire familiale est à l'origine d'une première production d'archives. En effet, la tante a fait les démarches nécessaires pour adopter sa nièce et envoie régulièrement de ses nouvelles ainsi que des photographies à sa famille d'origine.

Après une jeunesse au sein de la classe privilégiée de la Catalogne, Carmen V\*l rencontre et épouse José S\*, né le 19 mars 1900, étudiant en médecine. Nous sommes alors dans les années 1930, Franco et les Républicains sont en lutte. José S\* est un membre très actif des Républicains et y consacre beaucoup de temps, au détriment de ses études. Sa femme, enceinte de six mois de leur deuxième enfant, décide alors de quitter l'Espagne en crise et de retourner vivre dans son pays natal, à Oran. Sa tante qui l'a élevée les suit en Algérie, et fait rapatrier tous ses biens à Oran. Meubles, objets, papiers, elle emmène tout avec elle, déplaçant ainsi une partie de la mémoire familiale et des souvenirs que sa petite-nièce affectionne tant aujourd'hui.





Illustrations 3 et 4 : Mariage de Carmen V\*l et José S\*, en 1928, Barcelone.

Quelque temps après, Franco fait fermer les frontières espagnoles. Le couple s'installe à Oran avec leur fils aîné, José, né le 4 Août 1929. Carmen V\*l-Sanchez donne naissance à Carmen S\* le 12 avril 1933. Trop ému par la naissance de sa fille, José S\* en oublie d'aller la déclarer à l'état civil. Il ne le fait que le 18 avril 1933, lui donnant ainsi deux dates de naissance : la réelle et l'officielle. En 1943, Carmen V\*l-S\* est enceinte de leur troisième enfant. Sa fille choisit le prénom du dernier de la famille, Michel, né le 16 juillet.

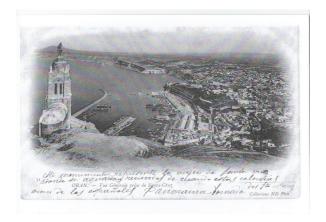
Reproduisant son éducation, Carmen V\*1-S\* élève ses trois enfants dans les règles de la société bourgeoise oranaise. La famille connaît pourtant des revers de fortune. José S\* père doit se reconvertir après l'échec de ses études de médecine, et devient pharmacien. La guerre de 1940 apporte le rationnement, les privations. La famille est ruinée et le père se retrouve au chômage pendant deux années. Outre cela, il met dix ans avant d'obtenir la nationalité française. Ces événements constituent une grande source d'archives, car José S\* doit fournir des dizaines d'attestations manuscrites de ses compétences professionnelles et morales. Les demandes, dossiers à fournir et preuves écrites à apporter sont nombreux au cours de ces dix années d'attente et de démarches.

Après des années de brimades, discriminations et moqueries sur ses origines, il obtient la carte d'identité française qui lui permet d'avoir à nouveau un travail pour nourrir sa famille.

Sa fille a été marquée par l'exclusion du fait de la nationalité espagnole. Après avoir connu la pauvreté et le rationnement, les archives de ces temps douloureux sont imprégnées de souvenirs et d'émotions. Celles-ci sont encore présentes dans sa voix quand elle en parle : elle revoit son père se battre contre les autorités et les préjugés, elle-même moquée par la directrice de son école à cause de son nom espagnol. Alors le dénouement tant attendu a sonné comme une revanche sur toutes les mauvaises langues et les mauvaises volontés.

Elle a gardé les papiers annonçant l'obtention de la nationalité française, au plus proche d'elle, dans la pièce à vivre, celle qu'elle occupe le plus souvent : la cuisine. Les précieux documents, prix de tant d'efforts, de patience et de renoncement, sont là, tout proches, presque à portée de main. Et elle les relit régulièrement, avec toujours autant d'émotions dans les gestes et la voix.

À force de sacrifices et de travail, les S\* connaissent des jours meilleurs. Leur fille Carmen est alors une jeune femme de la jeunesse dorée d'Oran, à la pointe de la mode. Elle y côtoie notamment Yves-Saint-Laurent. Marquée par les années de manque, elle garde tout ce dont sa famille a été privée auparavant. Depuis ce jour, la moindre petite chose, la moindre carte postale est devenue d'une grande valeur par la comparaison avec les temps difficiles traversés.



 $Illustration \ n^o 5: Carte \ postale \ représentant \ le \ port \ d'Oran \ vu \ depuis \ Santa-Cruz.$ 

De l'autre côté de la méditerranée, Louis W\* naît le 1<sup>er</sup> décembre 1910 à Coutances, de parents normands. Sa mère décède alors qu'il a seize ans, laissant trois orphelins à la garde de leur père. Après son certificat d'étude et diverses places en tant qu'employé, il accomplit son service militaire à Paris, dans le régiment de dragons. C'est à cette époque qu'il découvre sa vocation pour la cavalerie et devient cavalier émérite au sein de l'armée permanente.





Illustrations 6 et 7 : Anna O\* jeune fille et Anna W\* avec son fils Gérard.

Au cours d'un week-end en Normandie, il rencontre Anna O\*. Un mois après, elle s'enfuit de chez elle pour le rejoindre et l'épouser très discrètement à Paris. Leur fils Gérard naît le 25 février 1935. Cette période de vie dans la capitale est une sorte d'âge d'or pour la famille W\*, qui profite de la présence quotidienne de Louis et d'un niveau de vie confortable, au sein du monde des officiers.

Quatre ans plus tard, Louis part à la guerre. Son régiment devait être doté de chars mais ce sont des chevaux qu'ils recoivent à la place.



**Illustration n°8**: 1940, départ pour la guerre, le peloton part à cheval.

Dans la Somme, les cavaliers sont chargés de missions retardatrices, pour permettre aux troupes de se replier tout en stoppant le plus possible l'avancée de l'ennemi. Peu de temps avant la fin des affrontements, Louis est fait prisonnier par les Allemands et emmené dans un camp en Allemagne, le Stalag 11A. Après neuf mois de détention, il s'évade et rejoint la zone libre de France après être passé par la Suisse.

En 1941, il est affecté à Nîmes. Pour le rejoindre, Anna et Gérard doivent traverser la zone d'occupation, après de nombreuses démarches pour obtenir les papiers nécessaires. Ils arrivent le 23 mars 1941, après un voyage mouvementé.

Le petit Gérard connaît la « peur de sa vie », car, alors qu'ils doivent traverser la zone contrôlée par les Allemands, sa mère voyage avec une malle contenant les uniformes de son père. Dans son sac à main, elle cache aussi un pistolet de son mari en disant : « S'il y en a un qui m'emmerde, je le descends »<sup>62</sup>.

Dans le train, Anna et Gérard se retrouvent assis à côté d'un Allemand en civil, qu'elle soupçonne d'être un membre de la Gestapo. Alors qu'ils arrivent à la ligne de démarcation à Vierzon, des soldats et contrôleurs allemands vérifient les papiers des voyageurs et font ouvrir tous les bagages. Gérard se souvient d'avoir vu sa mère frémir à cause des leurs. Mais lorsqu'un soldat demande ses papiers à leur voisin de train allemand, il se met aussitôt au garde-à-vous devant lui. Il se tourne ensuite vers Anna quand le premier Allemand lui dit : « ce n'est pas la peine, cette dame est avec nous »<sup>63</sup>.

En août de la même année, Louis reçoit son affectation pour Oran. La famille déménage donc à nouveau et arrive en Algérie française le 10 Août 1941, après trois jours de traversée car le bateau zigzaguait, craignant un torpillage. Il semblerait que Louis ait eu une mission secrète concernant la préparation du débarquement américain en Algérie.

Gérard grandit donc dans ce contexte de déplacements mais continue sa scolarité. Alors qu'il est en classe de 5<sup>e</sup>, son père se retrouve sur la liste des départs en Indochine. C'est un drame qui secoue la famille qui s'est agrandie depuis peu d'une petite Anne-Marie. Louis reste trois ans et demi en Indochine.

Pour donner des nouvelles à sa femme et ses enfants, il se fait prendre en photographie dans les villes et la caserne, et écrit au dos.







Illustrations n°9 à 11 : Enfants jouant sur le dos d'un éléphant en Indochine, Louis W\* en pousse-pousse, et prise d'arme à Saïgon en 1951.

Il envoie ainsi de très nombreuses photographies à sa famille. Quand son père rentre enfin d'Indochine, Gérard est pensionnaire à l'Ecole Normale. En sortant, il obtient un poste d'instituteur à Oran.

Entre-temps, son père et José S\* père se sont liés d'amitié. Louis W\* décide alors de louer le deuxième étage d'une maison que les S\* possèdent en bord de plage. C'est là que Gérard rencontre Carmen S\*.

<sup>63</sup> Des années après, Gérard se souvient de ce moment et de l'ironie de la situation. Il salue encore la témérité et la chance de sa mère.

\_

<sup>&</sup>lt;sup>62</sup> Très impressionné, Gérard qui a alors 6 ans a retenu cette phrase de sa mère, et me l'a restituée dans son contexte lors d'un entretien.

Ils se fiancent le 17 juillet 1957, puis Gérard résilie son sursis et part accomplir son service militaire. Il est formé en six mois à Saumur, puis affecté en Allemagne au 8<sup>e</sup> régiment des dragons.

Il s'agit d'un régiment de chars de 45 tonnes, en première ligne en cas d'attaque de la part de l'URSS. Carmen n'a alors que le courrier et le télégramme pour avoir de ses nouvelles et communiquer avec lui. Elle a gardé jusqu'à aujourd'hui leur correspondance d'alors.

Gérard est ensuite affecté en Algérie, au 3<sup>e</sup> régiment de dragons, avec pour mission de surveiller la frontière marocaine. Lors d'une permission, il épouse Carmen S\* le 19 septembre 1959 et repart huit jours après. Son service militaire prend fin le 29 février 1960, il reprend donc son métier d'instituteur. Leur premier enfant naît à Oran le 11 décembre 1961, et est prénommé Alexandre. Mais les événements se précipitent et la situation se dégrade en Algérie, la famille W\* doit quitter le pays.





Illustrations 12 et 13 : Carmen W\* dans le jardin de la caserne d'Oran, promenant son bébé. Départ pour la France, Gérard est avec sa mère qui tient le petit Alexandre dans ses bras.

Louis W\*, qui est alors chef de la caserne d'Oran, réunit quelques affaires de son fils et de la famille S\* et les fait rapatrier en France dans un conteneur. C'est un déchirement pour tous, mais la fin de l'Algérie française et les menaces du FLN ne leur laissent pas le choix. Gérard retrouve un poste d'instituteur un an après, à Rennes, mais pas sa femme, qui refuse le poste d'enseignante qu'on lui proposait à l'autre bout de la France.

Cette dernière ne se remet pas de la perte de son pays. Nostalgique, elle garde précieusement tout ce qui vient d'Algérie, compile les photographies de leur jeunesse et conserve toutes les archives de la famille, surtout celles ayant trait au pays qu'elle vient de quitter. Ses jumeaux naissent le 3 mars 1965 à Rennes.

Ainsi que nous venons de le voir, c'est l'occasion qui crée le document ; et le contexte qui crée les archives. Vivre des situations extrêmes, subir de nombreux déplacements et connaître l'angoisse et le danger de façon récurrente, tout cela donne une plus grande importance aux archives. Chaque photographie, chaque lettre devient un souvenir précieux et chéri, qui n'aurait pas été conservé si la situation n'avait pas été si risquée et donc chargée d'émotions.

#### 1.2. Vie quotidienne

Dans le cas des familles W\* et S\*, les grands bouleversements ont été les principaux facteurs de production d'archives. Le contexte mouvementé de cette époque a donné une valeur supérieure à des documents qui, sans ces conditions particulières, n'auraient pu être que des papiers quelconques voire n'auraient pas existé.

La passion de Carmen W\* pour les photographies est un exemple. Enfant, les difficultés dues à la guerre, la pauvreté et les pénuries ont empêché ses parents de prendre des photographies. Elle n'a aucune photographie d'elle entre sa naissance et son adolescence, période où ses parents retrouvent un bon niveau de vie. Ce "trou" dans son enfance l'a marquée. Devenue jeune femme Carmen a rattrapé ce temps, comme pour combler un manque, et s'est faite photographier de très nombreuses fois. Elle conserve encore aujourd'hui ces clichés en noir et blanc, restés d'une excellente qualité et qui montrent une femme à qui l'on avait proposé d'être mannequin. Cette avalanche de clichés, car il s'agit bien d'une avalanche, est la conséquence directe d'un manque provoqué par le contexte historique et social d'alors.

Les migrations ont également provoqué un attachement aux meubles, lettres et objets, un peu hors du commun.





**Illustrations 14 et 15** : Portrait de Carmen S\* jeune fille, et cliché posé, Oran.

Le contexte historique a beau être le facteur déclencheur, il ne fait pas tout pour autant. D'autres personnes, d'autres émigrés et Pieds Noirs ont pu vivre des histoires mouvementées elles aussi, sans pour autant s'attacher autant. La vie quotidienne, l'éducation et les habitudes familiales ont joué un grand rôle.

J'ai expliqué que Carmen V\*1-S\* avait transmis à ses enfants une éducation bourgeoise axée sur la culture de l'écrit et des arts. Dès leur plus jeune âge, José, Carmen et Michel ont connu le contact des livres. Passionné de lecture, l'aîné a influencé sa sœur dans ce même sens et inculqué un fort attachement à tout ce qui était écrit et instructif. Des années après, Carmen W\* se souvient qu'ils lisaient tous les deux les journaux et magazines oranais, et lorsqu'ils trouvaient un article ou une image particulièrement intéressants, ils le découpaient pour le garder précieusement dans un cahier dédié à cette compilation plus ou moins hétéroclite. Les habitudes les plus anodines et la vie quotidienne elle-même expliquent en partie la production des archives de cette famille en particulier.

À cette époque, la société était encore très littéraire. Le moyen de communication à distance restait la lettre et c'est ainsi que les gens correspondaient entre eux.

Carmen W\* n'a pas gardé toute sa correspondance avec ses amies, sa famille ou ses élèves. Les lettres et télégrammes qu'elle conserve encore sont parfois de tout petits bouts de papiers mais qui ont une histoire propre et sont surtout chargés d'émotions. C'est ainsi que l'on trouve les lettres qu'elle échangeait avec Gérard lorsqu'ils n'étaient que fiancés et qu'il était en France pour le service militaire et elle à Oran. Les larmes brillent dans ses yeux quand elle ressort le papier du télégramme qu'il lui a envoyé un jour depuis la frontière marocaine pour lui souhaiter un joyeux anniversaire et lui rappeler son amour.





Illustrations 16 et 17 : Photographie de Carmen S\* à Alger, envoyée à Gérard W\* pendant son service militaire.

### 2. Création d'un lien, attachement

#### 2.1. Le patrimoine d'exilés

Depuis que je suis petite fille, je connais ce récit de famille. Carmen W\* le raconte régulièrement à qui veut l'entendre, comme un refrain mais dont on ne se lasserait pas. L'histoire de sa famille, elle l'a elle-même entendue de nombreuses fois étant enfant, elle l'a vécue pour une partie. Ce n'est donc pas une rengaine pour celle qui la raconte, mais le récit est peuplé d'images dans sa tête, de souvenirs et surtout d'émotions, qu'elle ravive et revit à chaque fois. Les événements historiques et le contexte social de l'époque ont forgé ces archives mais après des années de questions à mes grands-parents, et d'écoute, je me suis rendue compte que le paroxysme de l'émotion provenait de l'évocation de l'exil.

Tout semble le prouver : dans la maison, dans les archives conservées mais surtout dans les objets et les meubles rapatriés. La famille V\*l-S\* a vécu trois exils (Carmen V\*l arrachée à sa famille pour aller vivre en Espagne, le retour à Oran et en 1962, le rapatriement des Pieds Noirs). Lors du deuxième exil, la tante Thérèse V\*l-P\*, a fait rapatrier l'ensemble de ses biens à Oran. Des années après, sa petite-nièce qui l'a bien connue, en a récupéré une partie après son départ d'Algérie.

Les murs de la maison sont couverts de vues d'Oran, l'ensemble du rez-de-chaussée clame son attachement à Oran, qualifiée par ma grand-mère de « ville idéale »<sup>64</sup>.

Les archives représentent également ce qu'elle a perdu du fait de ces déplacements. Très proches les uns des autres, les membres de la famille S\* formaient un groupe très uni, faisant tout ensemble, vivant ensemble. La guerre d'Algérie a profondément changé cela : d'abord la perte d'un cousin (tué en Algérie), les rapatriements échelonnés des membres des deux familles, puis la localisation dans de nouveaux lieux de vie. Ce qui donnait au final Gérard, Carmen et ses parents à Rennes, le frère aîné de Carmen à Pau, le petit frère à Saint-Germain-en-Laye et les parents de Gérard en Normandie. La famille a été éclatée sur tout le territoire français. Les exils ont donc rajouté ce déchirement familial et cette distance géographique qui encourage à regretter davantage la ville d'Oran.

Les archives de Gérard W\* sont quant à elles beaucoup plus discrètes, à l'instar de leur possesseur. D'une nature plus réservée et sereine, mon grand-père conserve plus de 2 000 photographies, cartes postales et papiers officiels dans quelques boîtes à chaussures placées tout en haut de la bibliothèque de la maison. C'est-à-dire invisibles, inconnues et inaccessibles. Je ne les ai avais jamais vues auparavant, il n'en avait jamais parlé, ne les avait jamais montrées. C'est un sentiment très étrange de découvrir cette multitude d'archives remontant au début du XXème siècle, de découvrir une partie de l'existence de son grand-père quand on a passé ses vacances auprès de lui pendant 22 ans en ignorant tout de cela.

Gérard W\* est discret. Il parle peu mais chaque parole est pesée et réfléchie... Enfant, il a vu les Allemands arriver en Normandie, à Louvigné-du-Désert, il a grandi avec un père militaire absent, a du faire sa classe de 6<sup>e</sup> dans trois villes différentes et a vécu à Oran où il a fait son service militaire avant d'en être chassé.

Contrairement à sa femme, Gérard W\* ne parle pas de ces choses-là qui ont pourtant été des déchirements comme il me l'a avoué lors de notre entretien en août 2012. Nettement moins émotif et expansif, il a gardé pour lui ses documents, jusqu'à ce 22 avril 2013.

Nous sommes allés chercher les boîtes à chaussures qui contiennent ses archives, et il m'a expliqué chaque photographie, se rappelant les noms de chaque personne sur les photos, les lieux et même les dates, de mémoire. Dans ce pêle-mêle de photos, il y a l'histoire en marche. Pour communiquer et donner des nouvelles à sa famille, le père de Gérard se faisait prendre en photo aux endroits de ses missions et les envoyait en guise de carte postale, avec un mot au dos, adressé à sa femme.

La ville qu'elle a connue est l'image même du paradis terrestre pour elle, avec ses longues plages, un climat ensoleillé, une variété de productions et de cultures. Elle a été forcée de quitter ce pays tant aimé, exilée, rapatriée dans des conditions très rudimentaires, le choc a été rude.

\_

<sup>&</sup>lt;sup>64</sup> Sensible à la beauté de l'environnement, ma grand-mère compare sa ville natale et celles d'aujourd'hui. Sa nostalgie est forte et elle rappelle souvent qu'Oran était faite sur le modèle de Paris, avec ses grands monuments dégagés et surélevés, les avenues bordées de palmiers, les rues carrelées, la blancheur...

L'exil, les déplacements, le déracinement, le manque. Tout est là. Gérard W\* ne l'exprime pas ainsi, explicitement, mais la concentration qui se lit sur son visage, le sourire de revoir l'image de ce père qu'il a finalement peu connu et l'émotion dans sa voix quand il explique les départs, tout semble témoigner. À chaque photographie qu'il me tend et m'explique, ce sont les souvenirs qui remontent à la surface.

#### 2.2. Une transmission antérieure

« Les détenteurs ont une intuition souvent vive, parfois sourcilleuse, des enjeux que représentent de tels documents pour la mémoire familiale et la construction d'un discours à usage interne et externe [...] »<sup>65</sup>.

Documents et objets-souvenirs, objets d'affection et supports d'émotions ; qu'ils soient de l'époque de leur possesseur ou aient appartenus à des aïeux, ils constituent un patrimoine familial. « Tout patrimoine, qu'il soit individuel ou collectif, suggère la force du passé et le rôle de l'héritage » <sup>66</sup>.

La notion d'héritage et de transmission est particulièrement forte dans la famille. Plusieurs facteurs permettent de l'expliquer, dont certains qui remontent aux générations antérieures. J'ai déjà expliqué que la famille de ma grand-mère est espagnole. La culture espagnole accorde une grande importance aux traditions ancestrales et à leur transmission. Les Anciens y ont une place de choix, sont respectés et écoutés. La famille S\* a suivi ce modèle. D'aussi loin que remontent ses souvenirs, Carmen W\* se souvient de ses grands-parents et de ses grand-tantes, complètement intégrés à la vie de famille et dispensant des enseignements aux jeunes générations, chacun selon sa spécialité. Ils ont tout d'abord transmis leur religion et leur pratique, leurs souvenirs, meubles, savoirs.

La tante Thérèse V\*l-P\* a transmis tous les meubles qu'elle avait ramenés d'Espagne, c'est ma grand-mère qui les conserve, les entretient et les chérit aujourd'hui. L'histoire familiale remonte aux générations précédentes elle aussi, Carmen W\* raconte ce que sa mère lui a raconté sur sa famille, sur son arrachement à sa famille pour aller vivre dans un autre pays avec sa tante veuve. Les expressions et mots familiaux ont été relayés, ce qui fait que mes cousins et moi connaissons quelques mots de castillan et de catalan, les plus emblématiques de nos aïeux.

<sup>66</sup> Marc Augé, dans l'ouvrage de la Fondation Singer-Polignac, *Les archives au fil du temps*, actes du colloque du 26 février 2002, Paris, Perrin, 2002, p. 29.

<sup>&</sup>lt;sup>65</sup> Bertrand Goujon dans l'ouvrage *Archives familiales et noblesse provinciale, hommage à Yves Soulingeas*, textes réunis par René Favier, Presses universitaires de Grenoble, 2006, p. 120.

Ma grand-mère ne voudrait surtout pas être ce « maillon faible » de la chaîne familiale, et nous transmet tout ce qu'elle a reçu elle même. Sa tante était une excellente couturière. Elle lui a appris tout ce qu'elle savait sur la couture, la broderie, le tricot, l'art de se faire ses propres vêtements. Forte de cet enseignement, Carmen W\* est devenue professeur d'art, dessin et peinture ; et de couture et broderie.



Illustration 18 : Étiquette provenant de la maison de couture de l'arrière-tante de ma grand-mère.

Mais à son plus grand désespoir, en matière de couture et broderie, la transmission ne passera pas par moi. Quelle déception pour elle qui a reçu cet héritage familial, ce don; de ne pas avoir réussi à le transmettre à ses petites-filles<sup>67</sup>. J'en ai ri parce que cela ne m'attire pas et que je ne suis pas douée, mais ce sujet lui cause un réel chagrin.

Le cycle de la transmission d'âges en âges est donc essentiel pour ma grand-mère, qui l'exprime plus que mon grand-père. Cela n'est pas surprenant compte tenu de leurs caractères respectifs, et du fait que les femmes sont souvent les actrices du processus de thésaurisation. Ce sont elles en priorité qui rangent et classent car souvent « plus disponibles et enclines à témoigner »<sup>68</sup>. Plus que les hommes, les femmes sont des gardiennes de souvenirs.

Comme nous venons de le voir, le premier motif de la conservation de ces archives et objets réside dans le fait qu'ils remontent eux-mêmes aux générations précédentes et constituent un vrai patrimoine familial.

« Ce que nos ancêtres nous ont transmis n'est pas à proprement parler un bien personnel dont nous jouissons pour notre propre compte, dont nous pouvons user et abuser, mais un bien dont nous sommes dépositaires, que nous devons garder intact et, mieux, faire fructifier pour le transmettre à notre tour à nos descendants » <sup>69</sup>.

-

<sup>&</sup>lt;sup>67</sup> La transmission de ce qu'elle a elle-même reçu revêt tellement d'importance aux yeux de Carmen W\* que j'évite de parler couture et vêtements. Mais cela revient régulièrement : « Te rends-tu comptes, je vais mourir sans t'avoir appris tout ce que je sais en couture et broderie, moi qui ai tout reçu de ma tante, et qui l'ai enseigné à mes élèves ! Mes élèves sauront se faire des vêtements et coudre, et pas ma petite-fille ! ».

<sup>&</sup>lt;sup>los</sup> Véronique Dassié, *Objets d'affection, une ethnologie de l'intime*, Paris, éditions du comité des travaux historiques et scientifiques, 2010, p. 239.

<sup>&</sup>lt;sup>69</sup> Marie-Claude Delmas, dans l'ouvrage de la Fondation Singer-Polignac, *Les archives au fil du temps*, actes du colloque du 26 février 2002, Paris, Perrin, 2002, p. 137.

#### 2.3. Nostalgie de périodes heureuses courtes

De nombreux objets et documents viennent de générations antérieures, ce qui accroît leur valeur. Cependant, tout ce qui est conservé chez mes grands-parents ne vient pas uniquement de la famille. La majorité des photographies date par exemple de leur époque, de leur propre vie.

Pourquoi les ont-ils gardées si précieusement ? Pourquoi ces documents ont-ils été choisis pour être emmenés dans les exils, pour traverser une mer, être déplacés de ville en ville jusqu'à la Normandie ?

Dans l'entretien audiovisuel, Carmen W\* est très explicite : « Ces archives représentent beaucoup, c'est mon enfance et une jeunesse qui ont été arrêtées par mon expulsion d'Algérie. [...] Ce sont des souvenirs merveilleux, remplis de soleil, de gaieté et de famille »<sup>70</sup>.

L'insouciance et la légèreté ont été de courte durée dans sa vie. La ruine de la famille, le chômage de son père, les problèmes dus à l'origine espagnole, les privations avec la guerre ; autant de bouleversements que ma grand-mère a connus dès l'enfance. Elle se souvient très bien des queues interminables dans la rue qu'elle faisait enfant, pendant la guerre. Sa mère les envoyait avec son grand frère pour aller chercher un peu de lait pour le petit dernier, affaibli et malade par le rationnement et les carences. Mais quand leur tour arrivait enfin, la vache ou la chèvre n'avait plus de lait, et ils devaient rentrer chez eux bredouilles.

Le rétablissement de la famille S\* et l'amélioration progressive de leur niveau de vie a été une renaissance, mais l'enfance était déjà presque passée. À partir de là, les améliorations et le retour du confort ont changé la vie de ma grand-mère. Après les temps durs, elle a vécu une belle jeunesse, profitant du climat, des loisirs et de la douceur de vivre oranaise. Jusqu'en 1962, où l'accalmie a pris fin pour laisser place à de nombreuses années à nouveau de privations et de manques.

En conséquence, les documents qui revêtent le plus de valeur et ravivent le plus d'émotions sont ceux de cette époque heureuse qu'elle a vécue. Cet attachement si fort vient du fait qu'ils sont les souvenirs de cette unique période paisible dans sa vie. Les émotions expliquent qu'ils aient autant voyagé et aient été conservés jusque là.

# 3. Transmettre aux générations suivantes

Mes grands-parents et spécialement ma grand-mère n'ont pas conservé les archives de plusieurs générations pour les voir se perdre après eux. Toute démarche de sauvetage et de conservation des archives s'inscrit dans le cercle de la transmission. C'est d'ailleurs le propre de la culture et de la tradition : transmettre ce que l'on a reçu.

Les petits-enfants sont la génération privilégiée à qui transmettre ses archives et ses souvenirs. L'enfant est demandeur d'histoires, d'anecdotes ; il s'intéresse, interroge, écoute. La relation de confiance et d'affection, la

<sup>&</sup>lt;sup>70</sup> La retranscription de l'entretien est consultable en annexe, à la fin du mémoire.

complicité qui l'unit à ses grands-parents en font un récepteur tout désigné. Mais comment, par quels moyens ? Dans nombre de cas et celui-ci en particulier, la maison et le lieu de vie sont les canaux de cette transmission.

#### 3.1. Rôle de l'espace domestique, mise en scène

À présent rentrons dans l'univers de la maison familiale des W\*, située dans la Manche. La maison est une ancienne ferme, qui a gardé son nom du temps d'un propriétaire anglais : le Hamel. Cinq générations sont visibles dans chaque pièce. Chaque meuble a son histoire, chaque photographie est un souvenir omniprésent, chaque petite cuillère de l'argenterie porte les initiales d'un aïeul espagnol.

La maison est un musée et un centre d'archives à elle seule. Pour pouvoir se représenter ce foisonnement, j'ai réalisé une cartographie du bâtiment, avec la localisation des archives et « objets-souvenirs ».

#### LEGENDE CARTOGRAPHIE DU HAMEL

	Photographies, albums, photographies encadrées.  Tableaux, aquarelles encadrées, croquis, dessins.
<b>←</b>	Vêtements, textiles.
*	Napperons, broderies.
$\diamondsuit$	Objets.
	Livres ramenés des exils.
	Livres sur l'Algérie française.
	Magazines et journaux archivés, dont les Echos de l'Oranie.
$\Diamond$	Documents administratifs et officiels.
	Meubles et mobilier ramenés d'Espagne et d'Algérie.

Illustration 19 : Légende de la cartographie

La légende et la cartographie des étages et pièces de la maison ont été faites de manière à ce que le lecteur se rende compte au premier coup d'œil de la densité des archives. C'est en effet la première chose qui saute aux yeux. J'ai choisi également de distinguer les typologies car elles reflètent ainsi une géographie de l'émotion et du lien affectif.

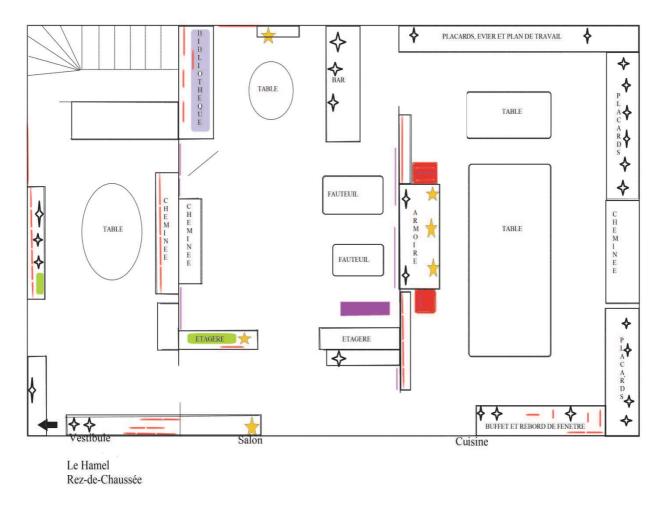
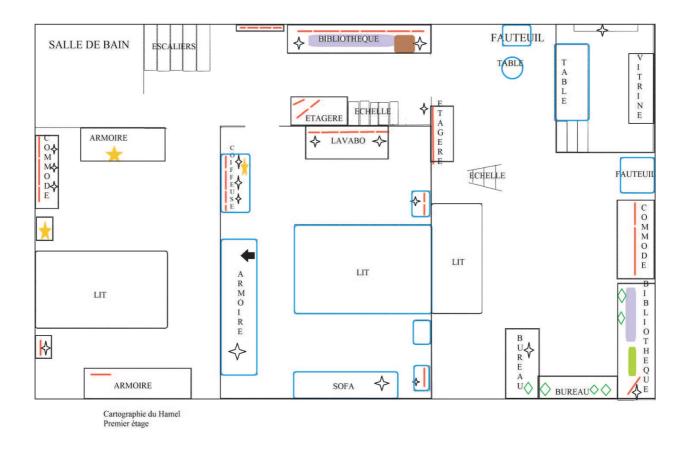


Illustration 20 : Rez-de-chaussée du Hamel

Comme nous l'avons vu précédemment, le rez-de-chaussée du Hamel est l'étage social. Les trois pièces principales sont celles où sont reçus les visiteurs et invités. Le croquis montre l'accumulation d'archives et d' « objets-souvenirs » dans cet espace domestique destiné à être vu du public. Nous pouvons parler de véritable mise en scène de l'espace, tant les souvenirs sont visibles.

Dans le cas du Hamel, la majorité des archives les plus affectives et précieuses se trouve exposée, bien en vue. Il est impossible de ne pas les voir. Cette densité recrée une atmosphère et permet à leurs possesseurs, et notamment à Mme W\*, de revivre dans l'environnement de sa jeunesse et de son pays d'origine. Il s'agit d'un vrai décor, imprégné de nostalgie et d'émotions.

Dans la cuisine, les meubles ne sont pas nommés simplement. Héritages venus d'un membre de la famille W\* ou S\*, ils sont toujours associés à leur premier propriétaire et donataire. Vous cherchez un verre à vin ? Regardez dans « l'armoire de la tante Adèle ». Souhaitez-vous un grand plat ? Il n'y a qu'à ouvrir les portes du « buffet de Mémère ». Chaque appellation est unique, et la seule façon utilisée pour désigner le meuble en question. Même l'ancien propriétaire anglais a laissé dans le cellier un garde-manger, qui n'est pas appelé autrement que « garde-manger de G\* ».



**Illustration 21** : Premier étage du Hamel

Au fur et à mesure que l'on pénètre dans la zone privée, réservée à la famille et aux proches, la mise en scène se fait moins chargée et flagrante.

La chambre située à l'extrême gauche du plan est appelée « chambre bleue », en référence au papier-peint. Il s'agit de la chambre la plus récente, rénovée, et destinée spécialement à recevoir des amis. Nous pouvons remarquer que c'est celle qui présente le moins d'archives et de souvenirs par rapport aux autres pièces du premier étage. Plusieurs hypothèses expliqueraient cette relative discrétion : le fait que ce soit la chambre la plus moderne, désignée pour être la chambre d'amis. Enfin, elle est assez peu souvent occupée dans l'année. Ce ne sont cependant que des suppositions, qui ne permettent pas d'avoir des certitudes.

La pièce géographiquement au centre est également le centre affectif, l'endroit le plus privé du Hamel et celui qui concentre le plus de « supports d'émotions ». Les meubles sont des héritages, et comme expliqué précédemment, ils représentent beaucoup d'émotions sous des dehors discrets, invisibles aux « non-initiés ».

Enfin, la dernière pièce est un bureau, une pièce calme réservée à l'étude. La bibliothèque et les documents sont ceux de Gérard W\*, c'est son espace. Les photographies exposées représentent sa femme, et matérialisent bien l'affectivité présente dans cette pièce.

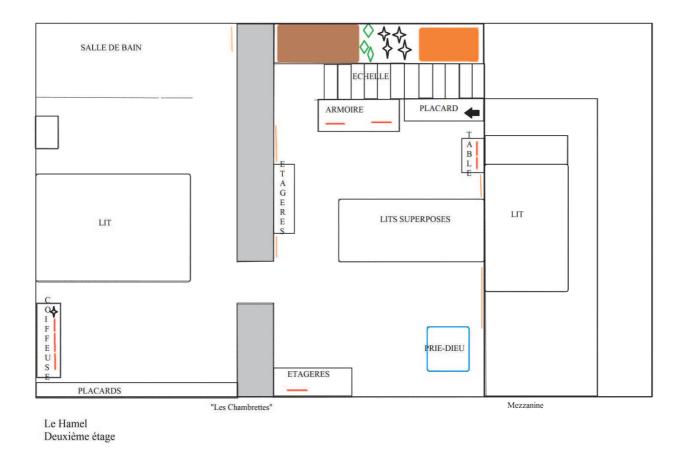


Illustration 22 : Deuxième étage du Hamel

Le deuxième et dernier étage de la maison est le moins fréquenté. Ces chambres ne servent que pendant les vacances, quand les enfants et petits-enfants se rendent au Hamel.

Cette faible fréquentation à l'année explique la discrétion des archives et souvenirs, relativement peu nombreux.

En revanche, la forte concentration à droite de l'échelle est due à l'espace de la soupente, qui sert de lieu de stockage et de conservation à de nombreux journaux, dessins et objets.

En somme, les plans de la maison permettent d'établir que les archives sont conservées et exposées dans les endroits où elles sont les plus visibles. L'entretien de Mme W\* le prouve également.

La cuisine est la pièce à vivre, la salle dans laquelle ma grand-mère passe le plus de temps. Elle garde donc ses souvenirs le plus proche d'elle possible.

#### 3.2. Importance de l'oralité, récit de vie

« L'écrit est contrôlé, l'oral est vulnérable »<sup>71</sup>

Il fut un temps où l'histoire orale a été plus utilisée que l'histoire écrite. Les « sources orales » ont en effet joué un « rôle majeur dans la compréhension des drames collectifs » <sup>72</sup>.

À l'âge de 12-13 ans, cela n'attirait pas vraiment mon attention, j'avais toujours entendu l'histoire familiale, j'étais émerveillée comme une enfant à qui l'on raconte une épopée avec de preux chevaliers, entraînés dans de multiples péripéties. Je riais des grimaces de ma grand-mère quand elle racontait son rapatriement en France, au fond d'une Normandie pouilleuse, elle qui était habituée aux allées bordées de palmiers, aux trottoirs carrelés et aux escarpins hauts. Dix ans plus tard, alors que je me prépare à être archiviste et que je réexamine ce récit familier à la lumière de mes recherches pour mon mémoire, c'est une évidence.

L'oral est le premier vecteur de la mémoire, la première source d'informations qui permet de saisir l'ensemble de ce patrimoine. Il donne un « éclairage décisif pour la connaissance [du fonds] et son exploitation : conversation passionnante que celle qui s'établit au point de confrontation entre souvenirs enfouis, tradition orale familiale et documents écrits »<sup>73</sup>.

Pour ma grand-mère, l'oral est le moyen de faire passer l'émotion, d'éveiller l'intérêt des personnes et en particulier de ses petits-enfants. La parole est vivante, chaude et prenante. Elle transmet la sensibilité, attendrit, étonne. En ravivant les souvenirs vécus, elle les fait vivre et revivre, les rend présents et leur donne toute leur valeur. « La parole dite, l'objet trouvé, la trace laissée deviennent figure de réel »<sup>74</sup>.

#### 3.3. Dons anticipés aux petits-enfants

L'attachement aux souvenirs et la volonté de transmettre cet héritage font que Carmen W\* pense depuis longtemps à ce qu'elle va laisser à ses enfants et petits-enfants. Elle aime à prévoir en disant que la petite table sculptée de Barcelone ira à une de ses belles-filles, le fauteuil à une autre, les cuillères aux initiales « CW » à sa petite-fille aux mêmes initiales... c'est une sorte de testament avant l'heure, à moitié sérieux.

Pour les occasions, Noël ou anniversaire, elle offre à ses enfants, belles-filles et petits-enfants des objets ou bijoux ayant appartenu aux femmes de sa famille. C'est une manière de s'assurer de la continuité de l'héritage.

<sup>&</sup>lt;sup>71</sup> « Je ne suis pas une source », entretien avec Philippe Lejeune, *Sociétés & Représentations*, 2002/1 n°13, p. 92. DOI : 10.3917/sr.013.0087. 
<sup>72</sup> Vincent Duclert, « Archives orales et recherche contemporaine » une histoire en cours, *Sociétés & Représentations*, 2002/1 n°13, p. 69-86. DOI : 1 0.3917/sr.013.0069.

<sup>&</sup>lt;sup>73</sup> Archives familiales et noblesse provinciale, hommage à Yves Soulingeas, textes réunis par René Favier, Presses universitaires de Grenoble, 2006, p. 83.

Arlette Farge, *Le goût de l'archive*, Paris les éditions du Seuil, 1989, p. 18.

Bagues, bracelets, colliers mais aussi agrandissements de photographies d'Oran, livres, plats et ustensiles, vêtements ; elle offre déjà ses souvenirs, les transmet en avance.

Je porte une bague de ma grand-mère, mais aussi certaines de ses jupes de jeune fille de style rétro.

### **Conclusion**

Les archives privées et personnelles sont très riches, que ce soit en termes de formes ou de contenu. Elles constituent donc un objet multidimensionnel, qui se prête aux besoins et enjeux de nombreux domaines comme l'archivistique, l'Histoire ou encore la sociologie et l'ethnologie. La collaboration des disciplines a permis une plus juste compréhension des documents.

L'objet de ce mémoire de recherche était de connaître la valeur d'archives privées pour leurs possesseurs; et de comprendre pourquoi certains documents sont plus précieux et importants que d'autres.

L'analyse des archives d'une famille ayant vécu l'exil, et de leur contexte montre que l'émotion est le premier moteur et motif de conservation. Les exilés ont perdu leurs repères géographiques, et se raccrochent à ce qu'il leur reste de stabilité et de continuité : les documents et objets. En effet, s'ils quittent leur terre, ils peuvent en revanche emporter avec eux des traces matérielles de leur vie passée. Celles-ci cristallisent leur attachement et leur affection. Ils reportent ce lien sur les objets et entament une relation personnelle avec ces uniques traces d'une terre et d'une existence qu'ils ne reverront plus.

Quand ces archives et « objets-souvenirs » viennent en outre de générations antérieures, leur valeur est multipliée et l'émotion prend le dessus sur toutes les raisons de conservation. Elle est partout, dans la nostalgie du souvenir, la transmission antérieure et le fait que l'objet soit déjà le fruit d'un héritage familial, mais aussi dans le récit.

Mémoire familiale, valeur, émotion ; tout est lié. C'est parce qu'il s'agit de la mémoire familiale que les documents ont tant de valeur, c'est parce qu'ils sont imprégnés d'émotions qu'ils alimentent la mémoire et sont si précieux.

Les archives et « objets-souvenirs » ne seraient pas conservés de la même manière s'il n'y avait pas ce lien affectif et cette dévotion qui les entourent.

J'ai senti cette émotion depuis que je suis enfant, en voyant ma grand-mère s'épancher et vivre dans ses souvenirs. La famille a été bercée de ces récits où l'Histoire et le vécu se mêlent à l'émotionnel. Réaliser mon mémoire sur ce fonds familial est une manière de montrer à mes grands-parents que la relève est assurée, qu'ils ont réussi dans leur volonté de transmettre et de témoigner. Je terminerais en disant que c'est sûrement ce goût de l'Histoire et du passé, cette omniprésence et mise en scène des archives qui a conditionné mon choix de métier : archiviste.

# Table des matières

Somma	iire	р б
Introdu	ıction	р 7
Les arc	chives personnelles, un objet multidimensionnel	p 9
1.	À la loupe de l'archiviste	р 9
	<ul><li>1.1. Des archives méconnues, complément des archives publiques</li><li>1.2. Une grande diversité</li><li>1.3. Richesse et fragilité</li></ul>	р 10
2.	•	•
	<ul><li>2.1. Un intérêt tardif.</li><li>2.2. Objectiver la subjectivité et faire parler le non-dit.</li><li>2.3. Histoire et mémoire.</li></ul>	p 12 p 14 p 15
3.	Sujet d'études des sociologues et ethnologues	p 17 p 18
Quelle	est la valeur donnée aux archives familiales dans leur conserv	•
transm	ission ?	р 20
Bibliog	raphie	p 21
O	s sources	•
Les arc	hives d'une famille déracinée	р 33
1.	Contexte de création des archives	p 33
2.	Création d'un lien, attachement	p 40 p 42
3.	Transmettre aux générations suivantes	p <b>44</b> p 45 p 49
Conclu	sion	n 50

# **Table des illustrations**

Illustration n°1: En couverture, rapatriement vers la France, Carmen W* et son bebe sur le bateau.	
Illustration n°2 : Les enfants V*1, avant le départ de l'aînée des filles	p
33	
Illustration n°3 : Mariage de Carmen V*l et José S* à Barcelone, en 1928.	p 34
Illustration n°4 : Repas du mariage de Carmen V*l et José S* à Barcelone	p 34
Illustration n°5 : Carte postale du port d'Oran, vu depuis les hauteurs de Santa-Cruz	p 35
Illustration n°6 : Portrait d'Anna O*, jeune fille	p 36
Illustration n°7 : Anna W* et son fils Gérard	p 36
Illustration n°8 : 1940, départ pour la guerre, le peloton de Louis W* part à cheval	p 36
Illustration n°9 : Enfants jouant sur le dos d'un éléphant en Indochine. Cliché pris par Louis W*	p 37
Illustration n°10 : Louis W* en pousse-pousse en Indochine	p 37
Illustration n°11 : Manœuvre militaire du peloton de Louis W*, prise d'arme à Saïgon, Indochine	p 37
Illustration n°12 : 1962, Carmen W* dans les jardins de la caserne, Oran	p 38
Illustration n°13 : Départ pour la France, Gérard, sa mère et le petit Alexandre sur le bateau	p 38
Illustration n°14 : Portrait de Carmen S* jeune fille, Oran	p 39
Illustration n°15 : Carmen à la sortie d'une vieille automobile	р 39
Illustration n°16 : Photographie recto de Carmen S*, prise à Alger pour l'envoyer à Gérard W*	p 40
Illustration n°17 : Photographie verso de Carmen S* à Alger	p 40
Illustration n°18 : Étiquette de la maison de couture de la grand-tante de Carmen W*	p 43
Illustration n°19 : Légende de la cartographie du Hamel.	p 45
Illustration n°20 : Cartographie du rez-de-chaussée de la maison	p 46
Illustration n°21 : Cartographie du premier étage de la maison	p 47
Illustration n°22 : Cartographie du deuxième étage de la maison	р 48

# Table des annexes

Annexe 1 : Retranscription de l'entretien de Mme. W\*, réalisé le 22 avril 2013.

Annexe 2 : Photographies de la famille.

Annexe 3 : Photographies de l'intérieur de la maison.

Annexe 4 : Extraits du cahier de musique de Gérard, au collège.

Annexe 5 : Attestation, lettre de recommandation à fournir dans le cadre des démarches de naturalisation de José S\*.

Annexe 6 : Arbre généalogique des familles W\* et S\*.

Annexe 1 : Entretien avec Mme Carmen W\* née S\*

Entretien audiovisuel réalisé le 21 avril 2013 au Hamel (maison familiale, Normandie).

Durée: 35 minutes et 27 secondes.

Mme W\* a choisi de réaliser cet entretien audiovisuel dans sa cuisine.

« Nous sommes au Hamel, nous sommes entourées d'archives. Tu as des archives, est-ce que tu peux me les décrire brièvement ? En quoi consistent-elles ?

(Silence, yeux fermés madame W\* réfléchit, l'air très concentré)

Est-ce que ce sont des photos, autres...? Quelles sont les archives que tu as gardées? Que tu as ici au Hamel?

(Silence, les yeux toujours fermés. Après une grande inspiration elle commence à parler mais toujours les yeux fermés et très lentement)

Au Hamel... J'ai surtout des photos, beaucoup de photos...du pays dont je viens...c'est-à-dire il y a 53 ans...j'ai été rapatriée d'Afrique du Nord. Donc...j'ai...j'ai pu, par l'intermédiaire de mon beau-père...garder quelques souvenirs, quelques...notes, quelques photos surtout.

(Relevant la tête et ouvrant les yeux sur moi) Est-ce que je peux parler de quelques meubles ? qui m'ont appartenu ?

Tu as la parole complètement libre, tu racontes ce que tu veux.

(L'air très concentré, les yeux ouverts mais regardant ses mains) Des meubles qui ont appartenu à mon arrière tante... Ces meubles ont une histoire, viennent de très loin...ont beaucoup voyagé...

Ces meubles appartenaient à mon arrière-tante qui était catalane...qui possédait une grande maison de couture, spécialement de tailleurs...tailleurs pour hommes...vêtements de femmes. (Regard à présent perdu dans le vague, sur la droite). Surtout des cavalières qui montaient en amazone donc c'était des tenues spéciales. Et donc elle possédait des salons de couture, des salons (de style) Louis XV, Louis XVI, des meubles très anciens, fabriqués par des ébénistes et sur sa demande. Et il y a une anecdote sur un fauteuil qui se trouve là-haut (signe de tête pour désigner la pièce à l'étage). Elle avait demandé que le fauteuil ait des écailles, des feuilles assez apparentes de façon à ce que, quand les clientes s'asseyent, elles ne restent pas trop trop longtemps. (gestes pour expliquer le système, elle me regarde dans les yeux et s'anime). Exactement, les paroles de ma tante. De façon à ce qu'elles soient mal assises et qu'elles aient envie de partir, c'est ce que voulait mon arrière-tante, qu'elles ne restent pas trop installées dans le

fauteuil. Voilà. (elle recroise de nouveau les mains sur la table et reprend son récit les yeux baissés, perdus dans le vague). Avec des glaces magnifiques...(silence). Voilà.

#### Nous avons parlé de photos, de meubles...

Oui, des photos, des meubles...beaucoup d'objets comme par exemple elle possédait un salon de style arabe, donc il me reste une petite table arabe (signe de tête vers le salon où la table se trouve actuellement), sculptée, en bois, avec des incrustations de nacre... que j'ai promis à ta maman, cette petite table, avec des objets de cuivre, toujours de style arabe. Avec des services à café, des services à thé (elle montre du doigt le haut de l'armoire où quelques cuivres sont disposés). Des cuivres, beaucoup de cuivres...qui viennent toujours de mon arrière-tante. Les plus beaux objets viennent de mon arrière-tante. Si tu vas dans ma chambre c'est une chambre style...style empire. C'est-à-dire...un bois spécial...avec toutes les finitions en bronze. Que ce soit les serrures, que ce soit les bouts de pieds, que ce soit les...comment on appelle... les poignées de tous les tiroirs, évidemment tout recouverts de marbre. (silence). Voilà. Dans mes effets personnels donc après des photos, surtout des photos, surtout des écrits, surtout... Qu'est-ce qu'il y a encore ? (silence, yeux mi-clos, air concentré)

#### Jusqu'à quelles générations remontent ces archives ?

Alors... Ma mère, ma grand-mère et mon arrière-tante, voilà. Mère, grand-mère et arrière-tante.

# Deuxième question, que représentent ces archives et « souvenirs », puisque c'est le terme que tu as employé, pour toi ?

(silence, air concentré, regard sur la droite, vers la caméra)

Ces archives représentent beaucoup... c'est mon enfance... et une enfance qui a été...une jeunesse qui a été...(silence, coup des mains sur la table) arrêtée...par mon expulsion d'Algérie. (elle me regarde dans les yeux) Ça représente pour moi, c'est des souvenirs merveilleux...remplis de soleil, remplis de gaieté, remplis de famille puisque nous avons été tous dispersés dans des conditions lamentables. Alors tous ces objets pour moi... (geste de la main à droite pour désigner le buffet où se trouve un coffret et une balance de pharmacien)

Je n'ai pas parlé des objets de mon père qui était pharmacien, qui ont été rapatriés par ma chère tante (elle me regarde dans les yeux, nostalgique, les larmes aux yeux. L'émotion la submerge quelques instants puis) Voilà, qu'est-ce qu'il il faut que je te dise encore ?

#### Parle-moi par exemple des objets de ton papa?

Alors les objets de mon père...(en me regardant dans les yeux) il était, il a commencé des études de médecine. C'était un étudiant, c'était un bachelier, il était à l'université de Barcelone. (silence) et...c'était en période de guerre civile et évidemment comme tout jeune, il a basculé dans le camp des républicains. Il était très impliqué et donc ses études de médecine ont bien pâti et maman, voyant la tournure que prenaient les choses, il avait été nommé ambassadeur (froncement de sourcil), un rôle...mais alors dans les républicains... ca ne plaisait pas du tout à maman donc elle a dit « on fait les bagages et on retourne » dans mon pays natal ( de mme W\*), en Algérie, à Oran. A ce moment-là maman était enceinte de six mois, de moi. C'est pour cela que j'ai vécu, que je suis née rue du Lieutenant Sylvestre, le quartier du plateau de Saint-Michel, à Oran. Donc je suis née...voilà. Et par la même occasion, mon arrière-tante n'a pas voulu rester toute seule (en Espagne)...elle avait son atelier de couture qui fonctionnait encore donc elle a été voir le notaire et tout, elle avait donc toujours des biens et ses biens matériels elle les a rapatriés. Elle a fait rapatrier même les volets de sa fenêtre...tu sais (geste de la main), en Espagne ils avaient des volets qui...il faisait très très chaud donc les gens s'abritaient beaucoup et elle a TOUT rapatrié. Elle a rapatrié sa machine à coudre, que j'ai bien connue, elle a rapatrié tous ses boutons (signe de la main vers le couloir où Mme W\* les conserve encore aujourd'hui ), je peux te montrer tous les boutons en nacre, c'était des bijoux ces boutons, elle a rapatrié toute sorte de...de...comment ça s'appelle...les garnitures de robes mais surbrodées. C'était une caisse entière, je revois cette caisse et je m'en suis servie. Elle a rapatrié des plumes d'autruche et lorsque j'ai fait des figurines de l'histoire du costume, dont la reine Marie-Antoinette, avec ces plumes d'autruche, j'ai réalisé...j'avais tout sous la main. Ma tante avait tout rapatrié, au point de vue couture. Et elle a vécu avec nous jusqu'à sa mort (regard vers le bas, larmes aux yeux, voix tremblante). Pendant la guerre civile (en Espagne), Franco a fermé toutes les frontières, les Français ne pouvaient plus aller en Espagne et mon père, le pauvre, n'a jamais pu retourner en Espagne voir ses parents. Et son père mourant de la prostate, par l'intermédiaire d'un camarade de faculté qui était ambassadeur de France à Oran, avec la valise diplomatique mon père donnait des médicaments et monsieur Pedro L. apportait les médicaments à mon grand-père qui est quand même décédé et mon père a eu la tristesse de ne jamais pouvoir aller embrasser ses parents pendant toute la période où Franco a fermé les frontières. Hein, il a fermé les frontières, voilà. (silence, lèvres pincées, air douloureux).

Après cette période, mon père a rapatrié des entonnoirs en verre, des éprouvettes, enfin il avait une armoire remplie de tous ses instruments parce qu'un pharmacien, à l'époque, faisait toutes les pommades, les sirops, les suppositoires, les cachets d'aspirine, il faisait TOUT. (signe de la main à droite, vers la boîte de pharmacie de son père sur le buffet) D'où ce petit meuble. Il avait un mortier en marbre, avec le pilon en marbre, et il faisait ses pommades. C'est mon frère Michel qui l'a maintenant.

Ma mère a rapatrié ses œuvres d'art. Etant jeune fille elle allait dans un atelier d'art, elle faisait de la peinture sur velours. Et entre autres elle a fait une tenture qui faisait deux mètres sur un mètre de large qui représentait la Sainte Vierge, l'Immaculée conception. Et elle a offert ce tableau. *(reprenant de l'animation et du mouvement)* Mais il en est resté un qui se trouve chez mon frère Michel à Quimper. Mais tu ne verras plus la couleur, il est rempli de fumée noire. *(grimace, air de regrets)*. Ça me fait beaucoup de peine, enfin…il ne il faut pas s'attacher aux choses…

Qu'est-ce qui a été rapatrié encore ? des œuvres d'art, des dentelles...parce qu'à cette époque on savait broder, coudre, crocheter... J'essaie de me souvenir...

Et quand je te parle de mon enfance, dès que nous étions malades, qu'on avait un petit mal de gorge, mon père venait avec un petit jouet, et quel jouet! Des jouets en bois, des jouets travaillés, un service pour jouer à la poupée. Pour jouer à la maman on avait un service en porcelaine, c'étaient des bijoux ces jouets, c'étaient une reproduction en petit de ce qui t'entourait dans une maison. C'étaient des jouets en bois, en fer aussi, des landaus, des poupées, il me reste une poupée là-haut. C'est des souvenirs inoubliables (*larmes aux yeux*) parce que tout était de qualité, tout était bien fait, tout était pensé. C'était de la matière première de qualité, les tissus n'étaient pas du nylon c'étaient des tissus végétaux, du lin, du coton, de la soie...que l'on ne trouve plus maintenant. (*silence*). Quoi d'autre dans les souvenirs ? (*en regardant derrière moi*) Et la gargoulette, ça ne vient pas d'ici une gargoulette, c'est espagnol ça!

#### Est-ce qu'il y a eu des pertes, des destructions, des tris qui ont été opérés parmi ces archives, ces souvenirs ?

Nous n'avions pas les moyens de nous payer un camion de déménagement ( déménagement de Conflans à Agon, au Hamel, à partir de la retraite de monsieur W\*). Donc le bahut qui a été commandé par maman et fait par un ébéniste avec toutes ces fleurs en relief taillées à la main, le bahut c'est Marie-Chantal qui l'a (une de ses belles-filles), elle ne s'en est pas débarrassé. Le lit que maman avait fait faire pour ma tante, qui était rustique et tout travaillé en bois, il a été bazardé. (lèvres pincées, ton amer). Qu'est-ce qu'on a gardé encore ?

J'ai ma chambre, la chambre de mes parents où mon frère, moi et mon petit frère, nous sommes nés dans ce lit. Ça c'est un souvenir...

Quelques tableaux, un tableau de la Sainte Vierge et que j'aimerais bien que grand-père m'accroche... Mon arrièretante a rapatrié tous ses objets religieux, sa chambre c'était une église! Et je me moquais d'elle, et maintenant je fais pareil! Partout dans mes chambres, dans mes pièces il y a un crucifix, une Sainte Vierge, et je suis en train de refaire comme elle. Tout ce que j'ai critiqué, il fallait que je me la ferme...!

Le crucifix en bois avec le bénitier en bronze appartient à mon arrière-tante, et ça vient de Barcelone. Je ne sais pas comment ces objets ont pu revenir, c'est grâce à mon beau-père qui les a rapatriés dans un coffre en bois qu'il a fait faire par ses soldats, il nous a rapatrié ce qu'il a pu! Combien de choses sont restées *(grimace amère)*.

Justement j'aimerais que tu me parles des choses qui sont restées là-bas, qui ont été perdues Ces pertes ont-elles été volontaires ou non ?

Non, non

#### Sinon tu aurais tout gardé?

Oui, j'aurais tout gardé. Je t'ai expliqué que c'est mon beau-père qui nous a mis sur un bateau avec une valise et c'est tout. Et tous les meubles, tout est resté à Oran, en Algérie. Tous nos livres d'enfance, toute notre bibliothèque. La bibliothèque de Maman, qui avait une bibliothèque de livres espagnols, tout est resté, ça le Papé ne nous a pas tout pris. Il a eu la bonté de me ramener mes dessins, mes cartons à dessin. Il nous a ramené le maximum. Ce qui est resté là-bas ce sont les meubles de Maman...eh non elle avait un salon Louis XVI, Papé l'a rapatrié, et cette table elle l'a offerte à mon grand frère à Pau et de Pau sa femme l'a ensuite offerte à leur fils J-J. C'était une merveille, une table de salon, en bois, avec des tiroirs, et tout était sculpté. En-dessous il y avait des pieds, des barres travaillées et une jolie fleur, c'était un vase en bois et des roses sculptées. Cette table est hors de prix. Et lorsque nous étions enfants, à Oran, avec mon frère, ma cousine T., J. qui a été assassiné et moi, on se mettait par terre, dans ces quatre coins de table, on fermait les yeux et mon grand frère faisait le père Noel et nous distribuait tous les jouets que nous avions. On ouvrait les yeux et on avait tous nos jouets, c'était notre jeu. Parce qu'avec mon grand frère on ne pouvait pas s'ennuyer avec lui. Après, une fois qu'on avait fini de faire le père Noël, on jouait au libraire. On s'amusait à se payer les livres de géographie, des livres d'histoire, des classiques...c'était une passion...

#### Donc tu regrettes de les avoir laissés là-bas...

Oui, beaucoup. J'ai sauvé *Heidi*, un livre que j'ai reçu..., et quand la petite souris est passée j'ai reçu un livre de Cendrillon, et je ne l'ai pas, tout est resté là-bas. Mon grand frère, en revenant à Paris, il allait chercher tous les vieux bouquins que nous avions enfants, il les a rachetés...il a refait la bibliothèque que nous avions là-bas...c'est incroyable.

Qu'est-ce qu'il est resté encore? Bon le lit, Papé l'a rapatrié, ma chambre (actuelle) aussi, les salons de style Louis XV et Louis XVI. Ma tante avait tellement de meubles qu'elle a meublé la maison que mon grand-père avait construite à la plage (à Oran)! Il y avait une commode en ébène et les tiroirs étaient sculptés de nacre. Evidemment le haut était en marbre et au-dessus il y avait une vitrine avec la Vierge de Montserrat habillée d'une soie noire et là (désigne le cœur) sept épées, toutes les espagnoles l'ont, ma tante c'était une vitrine, je te fais des grands gestes pour te la décrire. Il y avait les chandeliers qui se trouvent dans la lingerie, en cuivre. Elle avait une vitrine avec un

matelas en soie, avec un napperon blanc brodé et l'enfant Jésus en porcelaine, là-dessus. Sur sa tête il avait une auréole de cuivre. Ma mère l'a bazardé à la brocante pour s'acheter la pendule qu'il y a là-haut sur ma coquette.

Ma mère avait la folie d'aller à la brocante, de vendre toutes ces merveilles de ma tante. Ma tante avait un piédestal, et l'Espagne aimait beaucoup le Sacré Cœur de Jésus, elle lui était vouée. Sur ce piédestal, je peux même te le dessiner, sur ce support le Sacré Cœur assis sur un trône, une sculpture (fait de grands gestes pour indiquer la hauteur), ça c'était dans sa chambre. Avec le portrait de sainte Thérèse d'Avila, à genoux avec un rai de lumière dans sa cellule... Elle avait saint Antoine de Padoue, elle avait une armoire... Toute sa chambre, ma mère a tout bazardé pour s'acheter des... (signes d'énervement, de désaccord) des babioles chez un brocanteur. Elle se faisait de l'argent...mon père n'en gagnait pas beaucoup, eh bien c'était son moyen de se faire de l'argent. Elle modifiait ses bijoux (montre une des bagues qu'elle porte à la main gauche), celui-là elle l'a acheté à Conflans...comment elle a fait pour s'acheter ça à Conflans? Elle se débrouillait...!

Donc tout ça n'a pas été rapatrié, nos jouets n'ont pas été rapatriés. Dans notre salle de bain qui n'en était pas une, on avait une grande armoire et là il y avait tout le matériel de pharmacie de mon père. Parce que c'était du matériel, maintenant tu vas dans une pharmacie, tu veux un médicament, tu ouvres un tiroir. Mon père faisait tout, il avait un appareil (*imite le geste, la manipulation*), pour faire les suppositoires, pour faire les cachets d'aspirine, il faisait tout. Tous les médicaments. Et là (*désigne le buffet à sa droite*), c'était du safran... (*elle se lève et va chercher la boîte d'époque, qui contient encore les grains de safran de l'époque de son père*). Tiens, avec l'adresse du patron, du pharmacien, monsieur F.

Et Papé (son beau-père) m'a rapatrié mon cadeau de mariage de la part de monsieur, c'était tout un service d'assiettes en porcelaine avec lequel vous avez mangé ce matin le gâteau. Ça c'est mon cadeau de mariage qui vient d'Oran donc Papé l'a rapatrié. Tu vois au fur et à mesure que tu m'interroges je vois ce qu'il a pu rapatrier.

Mon père avait un coffre, pour s'asseoir, et un jour je l'ouvre et je vois des squelettes. Des crânes avec tout écrit en latin dessus. Je dis « qu'est-ce que c'est ça maman ? des squelettes... ». C'est mon père, en tant qu'étudiant en médecine, qui avait tout ça. (silence) Et tout cela est resté à Oran. Il avait des albums énormes, tout était grandiose, et là il avait des dessins à l'encre de chine, d'une minutie incroyable. Eh bien ces albums de papa étudiant sont restés à Oran (grimace de dépit, souffle). Il n'a pas pu tout rapatrier.

On avait un vestibule aussi, qui venait de Barcelone, tout venait de Barcelone!

Donc si tu pouvais tout garder, tu garderais tout... Pourquoi ? Pourquoi cette habitude de tout garder ? Pourquoi tout garder jusqu'aux moindres petits papiers, la moindre carte postale ?

Pourquoi tout garder ?... Parce que tout...toutes ces choses sont des gestes d'affection et d'amour. Quand on m'offrait un bouquet, je gardais, et j'ai une boîte pleine, l'étiquette. Et c'est comme ça que tu vois que ça vient d'Oran...pourquoi ? Mais parce que c'est l'écriture de mon père... Pourquoi ? Parce que (tenant la boîte du safran) monsieur F. c'est le patron (de son père préparateur en pharmacie). (silence)

Pedro L., je t'ai dit, celui qui était ambassadeur et qui prenait la valise diplomatique pour amener les médicaments (à son grand-père malade en Espagne), m'a offert pour mon mariage *(signe de la main vers sa gauche)* toutes les petites cuillères en argent qui sont sur l'étagère là-bas. Tu vois pourquoi je garde ? Parce que ces cuillères me rappellent Pedro L., un étudiant camarade de faculté de mon père.

#### Tu gardes donc tous les objets et archives pour les souvenirs...

Pour l'amour, pour le geste, pour l'affection que cela m'a apporté. Au moment où j'ai reçu un bouquet de fleurs j'ai gardé l'étiquette et j'ai mis la date (elle fait signe d'écrire) et la personne qui me l'a offert. (silence) Et je continue.

P. (une de ses petites filles) m'a offert un petit ange dans sa boîte et regarde où elle est la boîte (désigne du doigt l'endroit), je n'arrive pas à la jeter! Ta mère m'a offert ça hier, je n'arrive pas à jeter! (il s'agit d'une boite en carton qui abritait une chaîne). Et je vais le jeter, je vais être obligée, mais à contrecœur. Tu comprends?

#### Oui je comprends.

Là j'ai oublié de te dire que la petite Vierge qui est là (désigne une mini statue dans mon dos), c'est Montserrat, elle vient de Barcelone. J'en ai donné à D.

Ces archives dont tu as parlé, tu les gardes dans la maison mais tu viens aussi de dire que tu en donnais. Quelle est pour toi l'importance de donner ?

(Avec un grand sourire) Parce que j'aimerais que vous vous perpétuiez ce souvenir, voilà la raison. Si je vous donne un jour tout ce que j'ai c'est pour que vous le gardiez et que vous transmettiez d'où cela vient, pourquoi...pour que la mémoire ne soit pas détruite, enterrée à jamais. (silence).

Je garde aussi, depuis que je suis enfant, tous les sujets qui m'ont plu, toutes les photos qui m'ont plu. Enfant, il a neigé à Oran, c'est un fait rarissime. On avait le journal, j'ai découpé la feuille et je l'ai gardée. Depuis... Mon grand frère et moi c'est pareil, dès qu'un article nous plaisait on le découpait alors tu ouvrais...

Donc c'est une habitude que tu as depuis que tu es enfant (de tout garder). Est-ce que tes parents faisaient déjà cela eux-mêmes et que tu as un peu repris ?

Non, mon grand frère. Mon frère qui est décédé a été mon exemple, en qui je me confiais, avec qui j'ai tout fait. (larmes aux yeux). Il avait une passion, s'instruire et après transmettre.

Donc voici la façon qu'il avait de me transmettre : j'étais au Cours Préparatoire, eh bien il se mettait devant moi, il faisait le maître et il m'interrogeait. Il me faisait lire, écrire. Il me demandait la liste de toutes mes camarades et au fur et à mesure il appelait leurs noms et je faisais toutes les élèves et je répondais aux questions.

Tu as vécu une histoire particulière. Ton autre frère, encore vivant aujourd'hui, a-t-il la même approche des archives que toi par exemple ? Réagit-il de la même manière ? Est-ce qu'il garde tout lui aussi ?

Exactement ! (fort hochement de tête). Copie conforme.

Je suis son aînée de dix ans, je l'ai un peu élevé. Il a pris toutes mes habitudes. A 5 ans je lui ai dit « toi tu seras volleyeur, et tu seras joueur International ». Il a été volleyeur et International. Je lui ai appris à faire les passes... Il était super doué. A huit mois je le prenais dans mes bras et je lui disais « b et a ça fait ? », il répondait « ba » [...]. A huit mois il connaissait les lettres de l'alphabet. Tu m'entends ? et je ne dis pas de bêtises. Je l'ai élevé, il venait à mes entraînements (de volley), à deux ils nous battaient nous, l'équipe de filles, alors qu'il n'avait que douze ans. Il ne m'a jamais quittée.

#### Et par rapport aux archives?

Pareil. Pareil, les photos sont un exemple. Il me demande les deux albums que je t'ai donnés, il les a pris pendant des années et il en a refait des photos comme ça *(signe des bras, format A3)*. S'il y a un article il le garde, c'est pareil, chez lui c'est rempli de souvenirs, d'objets, exactement...dont la tenture (peinte par sa mère) que N. (femme de son frère) a mise en évidence. C'était magnifique à Saint Germain-en-Laye et puis après à Quimper, c'est pareil.

#### Les autres membres de ta famille ont-ils ce même rapport aux archives ?

Je ne crois pas. Ma cousine T. marque une croix sur son passé, elle fait comme une jeune elle. (signes de tête de désapprobation). Elle c'est « on va de l'avant, on est moderne! ».

#### Vos amis Pieds-Noirs que vous retrouvez régulièrement, ont-ils ce même attachement?

Pour les objets je ne peux pas savoir, c'est intime. Mais ils ont gardé beaucoup de choses. La preuve c'est quand on se réunit c'est pour parler du passé, faire le chemin qu'on a fait, les routes, pour parler du pays avec un amour ...

Pour leurs objets je ne peux pas te dire car je ne vis pas avec eux mais pour mon frère M. c'est copie conforme avec moi, sinon un peu plus. Parce que moi si je fais une photo un petit format, lui va la faire agrandir en A3. Un bout de ficelle un truc qu'on a ramassé à la plage, c'est pareil. Comme mon frère aîné m'a formé, moi j'ai transmis à mon frère M. Et pourtant il n'a vécu que 17 ans et demi à Oran. Il est un peu plus attaché que moi encore, c'est de la folie.

Il a beaucoup souffert aussi. Il n'a pas pu terminer ses études, les écoles étaient occupées, par l'armée donc il fallait aller dans la rue et le FLN leur a dit de déménager « les jeunes on leur coupe le cou ».

Car évidemment (elle bouge sur sa chaise) tous les jeunes étaient pour l'Algérie française et s'ils pouvaient aider l'armée ils le faisaient. Donc mon petit frère et A-M. aussi. Comme j'étais enceinte je n'ai pas pu les aider...oui... (regard dans le vague).

#### Comment ranges-tu tes archives au sein de la maison ? Comment les places-tu ? Où et pourquoi ?

Le plus possible à ma vue.

J'ai oublié de te dire que là-dedans (montre l'armoire normande derrière elle), ce Crystal de bohème de ma maman a été rapatrié d'Oran. C'est de Barcelone. Et c'est Papé qui nous l'a rapatrié. Quoi encore ? (elle cherche des yeux dans la cuisine). Ce vase (en le montrant du doigt) est un cadeau de mariage. Et là-dedans, (dans l'armoire), si j'ouvre, Papé m'a ramené mon service, tous les plats. Et les couverts de Maman il les a rapatriés aussi, si je les ai moi c'est qu'il les a donnés à Maman. On doit tout à mon beau-père. Sinon on n'aurait « walou » (signifie rien en pataouète, le langage des Pieds-Noirs), on aurait la veste et c'est tout ! Il nous a rapatrié notre voiture, la dauphine... (silence).

#### Peux-tu répondre à ma première question ?

Où je mets mes affaires ? (silence, elle réfléchit)

#### Où les places-tu? Tu m'as d'abord répondu « à ta vue »...

Oui, le plus possible. (silence). Parce que ma vie a été faite de séparations. Je me retrouve à la campagne, je ne suis pas une fille de la campagne donc je m'entoure pour ne pas être isolée, pour vivre encore dans l'ambiance que j'ai connue. (larmes aux yeux).

Comment expliquer ça, tu me prends de court ! (en fermant les yeux) Qu'est-ce que je ressens ? (les yeux fermés) Je suis une fille de la ville, j'habite la campagne, rien, je n'ai rien choisi Marine. (et là elle ouvre les yeux pleins de larmes et les pose sur moi).

Tout m'a été imposé (et là, la voix se brise, elle ne finit pas sa phrase. Silence, elle ravale ses larmes).

#### Ces archives et photos sont donc à ta vue...

Non pas les archives à ma vue, maintenant ce sont mes petits-enfants à ma vue. Pourquoi les photos ? Pourquoi je garde autant de photos ? Parce que dans mon enfance j'ai eu peu de photos. Pendant la guerre il y avait très peu de photographes donc c'est une ... (elle ne trouve pas le mot)

#### Une revanche?

Si tu veux.

#### Tu as pris beaucoup de photos parce que tu en as été privée pendant ton enfance...

Voilà, tout à fait. Par contre ma mère a des photos, un portrait en couleurs. C'était des couleurs mises par-dessus parce que la couleur n'existe que depuis 50 ans. Là aussi c'est une archive, le portrait de maman. C'est Papé qui nous a rapatrié tout ça... (Regardant derrière elle, l'étagère avec les albums photos), là-dedans...tu me prends de court! (silence).

Et tout ça là (en montrant la cheminée), ta mamie me fait cadeau tous les ans...mais je ne peux pas enlever...c'est quelque chose qui a été apporté parce que cette personne m'aime, je ne peux pas...! Ce cendrier aux initiales de l'usine de bière oranaise, il est là en bas! ça me rappelle quoi? Cela me rappelle les grandes usines de bière algériennes... (Regarde à gauche sur la table, comme si elle cherchait quelque chose). Cette boîte, là, c'est l'écriture de T. (une de ses petites filles), je ne peux pas m'en défaire, tu veux que je jette aux ordures ?! (Le ton devient plus vif et véhément). Elle a eu la patience et la gentillesse d'écrire « Grand-mère », de décoller et de mettre là. Et mon fils D. m'envoie tous les ans ce que j'aime le plus, des marrons glacés. Tu veux que je jette... ?! Il est si loin, est-ce que tu comprends ?!

#### Oui je comprends.

Je suis loin de D., il me manque beaucoup (*larmes aux yeux*). Lorsque nous étions à Oran nous étions une famille, un grand-père, une grand-mère, les cousins, 4 cousins, 8 cousins... Quand il y avait la saint Joseph je n'allais pas en classe parce c'était saint Joseph, en Espagne c'était jour férié! Et la maîtresse me disait « pourquoi tu n'es pas venue le 17 mars? » et je répondais « parce que je suis allée souhaiter la bonne fête à mon grand-père ». On se réunissait à Pâques, partout, c'était facile de se réunir. Et maintenant ...je suis séparée de mes enfants, de ton père, de vous... Je suis tellement heureuse quand vous venez me voir! Tu comprends ça, hein! (ton véhément, en s'essuyant une larme).

#### Oui je comprends.

Tu comprends que ma vie c'est une succession... (les larmes la submergent). Mais c'est grâce à ton père que je ne râle plus et que j'accepte... c'est lui qui m'a... sans ça je serais peut-être tout le temps à râler intérieurement donc grâce à lui j'accepte... mais quand même. (silence).

#### Tu t'entoures donc de ces souvenirs heureux...

fait mal... Il faut accepter. »

Oui. Et V. (une amie) vient, me fait des cadeaux, tout le monde me fait des cadeaux mais... (fait des signes que c'est beaucoup trop) c'est...c'est émouvant (elle sèche ses yeux). Je ne sais plus où mettre, tu tires un tiroir c'est plein, il va falloir faire un tri parce que ça devient dément. Ah oui, le moindre tiroir est rempli...sans parler des dessins des élèves, tu vois ce petit, il est rapatrié! Cet ange, celui-là (désigne le dessin sur l'étagère), il a 50 ans!

En Algérie on faisait Noel à l'école...chaque bureau, chaque maitresse avait son sapin et sur le tableau noir, le petit ange! Ça c'était en Algérie, en Afrique du Nord! c'était pas beau? Il y avait un respect! Les juifs, les Protestants,

les Chrétiens et les Musulmans, on se respectait mutuellement! Alors maintenant quand je vois ce qu'il se passe...ça



Famille S\*, les parents et José (fils aîné) et Carmen, Oran.



Carmen W\*, Oran.



Gérard W\*, Oran.



Gérard sur un char de son régiment, pendant son service militaire.

Quelques exemples de l'exposition des archives dans l'espace domestique...





Écussons oranais et Pied-Noir

Aquarelle de Gérard W\* représentant la corniche d'Oran



Photographie aérienne de la ville d'Oran, affichée au mur du vestibule.



Photographies exposées sur les rayons de la bibliothèque



Poupée ayant appartenu à Carmen W\*



Photographie exposé sur la bibliothèque du bureau







OL BEANCS HOLLOWING

PHARMACIE D'URGENCE



:-:-:-:

#### CERTIFICAT DI L'EMPLOYEUR

:-:--:-:

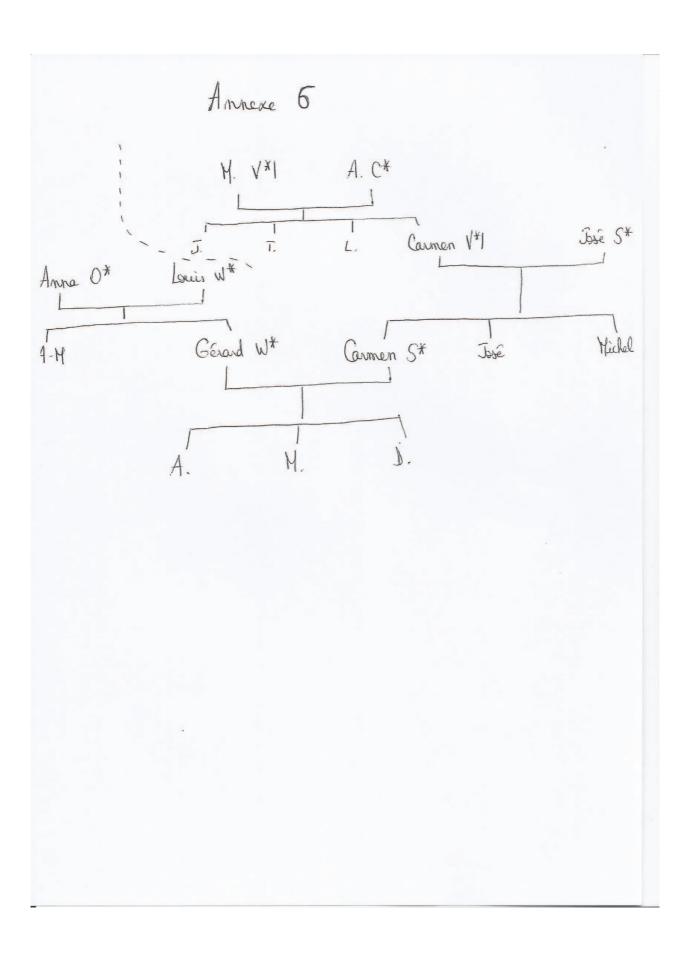
Je soussigné Boldier Jeorge Certifie avoir à mon service M. Joseph. en qualité de ... priparation en plante de

Je mentionne ci-après les renseignements constituant le certificat patronal à; verser à son dossier de naturalisation conformement à la circulaire du 20 décembre 1925 de M. le Garde des Sceaux Ministre de la Justice.

Oran, le 6 Octobre 1941

Bordier corges

la Directeur : 1 Modies



# ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

signé par l'étudiant(e) le 6 / 06 / 2013.

